Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 19 novembre 1924 No. 37

Sur la pierre angulaire

Il y a quelques smaines, avait lieu à Québec un Congrès qui a eu du retentissement. La classe agricole de la vieille province y tenait ses premières assises solennelles pour se constituer en une association puissante.

Plus sages en cela que les maîtres des peuples modernes, les chefs de ce mouvement ne voulurent rien fonder que sur la seule pierre angulaire des sociétés qui durent, Jésus-Christ Roi des siècles. Pendant que les riches ne comptent que sur leur or, que les états ne s'appuient que sur la force de leurs armées, eux, les pauvres, les humbles, les ouvriers de la terre mettent la doctrine chrétienne à la base de leur "Union", et acclament Jésus-Christ comme leur Roi.

Ils sentent bien ceux-là qu'au milieu des luttes quotidiennes pour la justice, pour le bien-être du petit peuple, il n'est rien comme de tourner le regard vers la figure radieuse et compatissante du Christ-Jésus. A toutes les époques elle a été génératrice de lumière et de force, et aucune, plus que la nôtre, n'a davantage besoin de ces éléments divins de la victoire.

Il y a vingt siècles que les échos du monde répétaient pour la première fois cette parole, toujours vraie parce que tombée des seules lèvres qui ne sauraient mentir: "Je suis la lumière et la vie." "Venez à moi, vous qui souffrez, vous qui pleurez". Les événements, l'histoire des individus et des peuples, les monuments de toutes les races n'ont cessé de la redire à leur façon, mais le coeur distrait des foules n'a pas su saisir la doctrine de vie que leur criaient toutes ces voix du ciel et de la terre.

Au lieu de s'attacher à la vérité qui ne change pas, elles se sont fait des dogmes au gré de leur imagination; de leurs passions, elles se sont fait des dieux. Les clartés d'en haut ne se reflétant plus dans leurs yeux, elles ont marché à tâtons à travers les souffrances et les ténèbres de ce monde. Le coeur de l'homme, fait pour aimer, s'est endurci dans l'égoïsme, et sa volonté dévoyée a cherché à étancher sa soif de bonheur à la coupe des plus basses satisfactions.

Ce qu'il y a de plus malade dans l'homme de notre temps, ce n'est pas le coeur, c'est l'esprit. Ses puissances de dévouement et d'amour ne sont pas complètement épuisées, mais il ne sait plus trop souvent à quelles sources les alimenter. Jamais peut-être la révélation que Dieu a daigné faire de sa nature, de ses attributs, de sa beauté et de son amour, n'a été aussi mal comprise, aussi travestie, pour ne pas dire ignorée.

Jésus-Christ n'est pas connu. Il existe encore des églises où des individus se rassemblent pour L'adorer, il n'existe pour ainsi dire plus de pays, où la nation entière tombe à genoux pour reconnaître Sa royauté souveraine. On a relégué Jésus-Christ au fond des consciences privées.

C'est pour protester contre cet athéisme officiel des nations, pour réparer dans la mesure de leurs moyens les outrages faits au Créateur du monde, que les fermiers de Québec ont demandé à leur tour au Souverain Pontife, d'établir, dans l'univers entier, une fête en l'honneur du Règne Social du Sacré-Coeur de Jésus. Le Christ est Roi des Sociétés. Puisque'Il est le Roi, il doit régner sur elles, et le devoir de tout catholique est de travailler à ce qu'Il soit obéi et servi en Roi.

Mais pourquoi, une fête nouvelle? Voici, en réponse à cette objection, les remarquables paroles de M. Georges Noaillat, président de la Société du Règne Social de Jésus-Christ: "Pour la multitude, dit-il, l'instruction religieuse, plus nécessaire que tout autre, se termine à la première communion solennelle. Ensuite, les hommes plongés dans leurs affaires, les femmes dans leur vie de famille ou d'atelier, n'ont plus, comme rappels des grandes vérités, que les fêtes liturgiques. Si Noël avec ses fraîches pastorales, le Vendredi-Saint avec ses poignantes lamentations, Pâques avec ses joyeux *Alleluia*, ne leur redisaient la naissance, la mort et la résurrection de notre béni Sauveur, il ne resterait, pour la grande masse, qu'un souvenir chaque année plus vague, des courtes instructions de leur enfance.

"Ainsi, sommes-nous en droit de dire que *les fêtes de l'Eglise* sont le cathéchisme des grands enfants que *sont les hommes*, et comme il n'y a aucune vérité plus niée ou plus ignorée volontairement, que le fait et le droit de la Royauté sociale de Jésus-Christ, quoi de plus désirable et de plus juste que de refaire à ce sujet l'éducation des catholiques et d'en tirer leurs devoirs sociaux, conséquence logique des droits du Christ-Jésus.

"Si cette fête venait annuellement raviver dans les esprits les droits de Jésus-Christ sur les sociétés, on ne verrait plus autant, en France comme en Espagne, et ailleurs, des catholiques, admirables de piété privée, abandonner la presse, les écoles, les fonctions civiles, en un mot, tout ce qui est source d'influence sociale, le vote et la surveillance des urnes, aux adversaires de la religion.

"En premier lieu, tout le clergé, tenu à la récitation des Heures canoniales, trouverait, à l'office propre de cette fête, dans les textes de l'Ecrire et de la patristique, l'affirmation des droits sociaux de "Celui à qui toutes les nations ont été données en héritage."

"D'où, jaillissement de lumière et de force dans la prédication. Celle-ci échapperait à la crainte habilement exploitée par les adversaires de l'Eglise, "de faire de la politique", lorsqu'elle revendique les libertés nécessaires à l'ordre social chrétien.

"Le matin, à la messe obligatoire et aussi solennelle que possible, sermon sur la doctrine et la morale de cette fête.

"L'après-midi, devant l'Hostie exposée, toutes les nations, comme l'Equateur, l'Espagne, la Colombie, Malte, Costa-Rica qui ont déjà fait leur consécration officielle au Sacré-Coeur, toutes les communes, toutes les associations corporatives qui sont dans le même cas, renouvelleraient ce total Hommage par la voix de leurs maires ou syndics, de leurs présidents ou directeurs.

"Outre la gloire publique rendue à Notre-Seigneur, ce serait un excitant exemple pour les autres nations, communes, associations.

"Dans toutes les paroisses du monde, on renouvellerait la consécration du genre humain au Sacré-Coeur.

"Le culte catholique déploierait ses pompes, processions, saluts, afin de reconnaître la bonté de ce Roi pacifique qui veut régner sur les intelligences par sa doctrine, et sur les volontés par sa morale, afin de conduire les peuples au relatif bonheur d'ici-bas, et à l'éternelle félicité.

"Le soir, même, à un son de cloches, tous les pères de famille renouvelleraient, dans l'intimité au foyer, l'Intronisation du Sacré-Coeur.

"Ainsi, en opposition au silence; à la haine ou à la négation de Jésus-Christ, s'élèverait vers Lui *un cri mondial de justice, de soumission et d'adoration.*"

A la veille de l'exposition-missionnaire de Rome, à l'aurore de l'Année Sainte, la pétition au Souverain Pontife des cultivateurs de Québec revêt un sens magnifique: c'est la réponse du Canada français au Sacré-Coeur de Jésus pour l'amour si tendre dont Il a aimé notre pays, pour avoir placé au berceau de notre race des apôtres et des Saints, qui ont conquis la patrie canadienne au Christ avant de l'ouvrir à la civilisation.

La terre fidèle lui rend ainsi le sang qu'Il a versé pour nous, et de tous les coeurs réunis de ses fils elle voudrait n'en faire qu'un pour mieux crier au monde les accents de sa gratitude et le serment de son allégeance:

"Christ adoré, Jésus, notre unique espérance!
Toi dont l'amour divin ne s'épuise jamais!
Ah, si le coeur ingrat le méconnaît, l'offense,
Règne sur tous nos coeurs: ton règne, c'est la paix."

U. Langlois, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

N'oubliez pas

Comme il y aura une convention des commissaires d'école de langue française au mois de février prochain à Régina, il est très important qu'à l'assemblée annuelle dans chaque arrondissement scolaire on fasse adopter une résolution permettant d'envoyer des délégués. Cette résolution doit se renouveler chaque année à l'assemblée des contribuables.

Nous nous permettons de rappeler ceci d'avance à tous afin qu'on ne l'oublie pas au moment opportun.

La convention des commissaires revêtira cette année une importance toute spéciale. Que chaque arrondissement scolaire voie donc à s'y faire représenter.

:*:

L'inauguration du Collège Mathieu

C'est le 18 décembre qu'auront lieu les fêtes d'inauguration des salles spacieuses que les Oblats viennent d'ajouter au Collège Mathieu. Les travaux se sont poursuivis avec activité, même depuis la réouverture des classes, le 1er octobre. Le collège agrandi de moitié répondra mieux aux exigences du nombre toujours croissant des élèves: il fait honneur à l'élément français de la Saskatchewan et se dresse dans la plaine comme le château-fort de notre survivance.

:*:

M. le Dr. Roy sera candidat à la mairie de Régina

Régina. — Aux élections municipales qui s'approchent, M. le Dr Roy, notre distingué compatriote, posera sa candidature à la mairie de Régina. La capitale de la Saskatchewan a été choisie pour y tenir, l'an prochain, le congrès médical du Canada; et l'occasion est belle d'avoir à la tête de la ville un médecin de renom, lorsque les membres de cette docte association nous feront l'honneur de leur congrès.

Espérons que les électeurs comprendront leur devoir et ne se laisseront pas influencer par des considérations mesquines ou d'autres moins louables encore.

M. Henri Bourassa parle à St-Boniface

St. Boniface, Man. — Devant un nombreux auditoire venu non seulement de la ville et des environs, mais d'un peu partout au Manitoba, M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, a donné hier sous les auspices de la jeunesse catholique, une magnifique conférence sur les problèmes qui intéressent les groupes français du Canada.

Avec une éloquence entraînante qui soulève l'enthousiasme, M. Bourassa a présenté sur ce sujet, des aperçus nouveaux et profonds.

M. Bourassa "est chez nous le modèle le plus complet de l'apostolat laïque," faisait remarquer la semaine dernière M. Donatien Frémont dans la *Liberté*. C'est, comme on l'a dit maintes fois, "*un éveilleur et un excitateur d'âmes*". Il est le chef incontesté du grand mouvement libérateur qui a secoué la conscience canadienne-française endormie, organisé la résistance contre la vague montante de l'anglicisation et créé un courant de sympathie en faveur des groupes français éloignés de la province de Québec.

Le principal mérite de M. Bourassa fut peut-être de comprendre, l'un des premiers le rôle social de la presse catholique et d'en faire la base de toute son activité.

"Les Canadiens français de l'Ouest n'ont pas le droit d'ignorer tout ce qu'ils doivent au *Devoir*. Nul journal n'est plus attentif à s'intéresser à nos problèmes et à nous prodiguer en toute occasion son intelligente sympathie. M. Bourassa et ses collaborateurs, en entretenant fréquemment leur public des choses et des gens de chez nous, rendent un précieux service à notre cause."

M. Bourassa parlera demain à Winnipeg, sur les relations entre l'Est et l'Ouest.

:*:

Aux anciens élèves de l'Université d'Ottawa

La Société des Anciens Elèves de langue française de l'Université d'Ottawa, fondée au mois de mai dernier, est en voie d'organisation. Le comité exécutif est en train de chercher les adresses et de recueillir les adhésions du plus grand nombre d'anciens possible.

Si quelqu'un de nos lecteurs, ancien élève de l'institution, n'a pas encore reçu de communication à ce sujet il est prié d'envoyer son nom et son adresse, soit à M. Charles Leclerc soit au R. P. Legault, O. M. I., Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

:*:

Herriot s'alarme de l'offensive "contre l'esprit laïque" et cherche à se disculper

Paris. — M. E. Herriot, premier ministre de France, parlant à Boulogne, devant une réunion socialiste-radicale, de la politique intérieure française, parla de la "violente offensive dirigée contre l'esprit laïque par des groupements ou des hommes qui déclarent nettement vouloir détruire l'oeuvre législative de la République, ce que nous ne permettrons pas". M. Herriot ajouta:

"Pour montrer la violence de cette campagne, il suffit de se rappeler la manifestation organisée au coeur même de la Vendée, le 6 octobre, en présence de M. l'évêque de Luçon et de son clergé. Nos efforts en vue de l'école unique interprétés non seulement avec malveillance, mais avec une complète ignorance du sujet, dit-il, sont représentés comme une tentative pour asservir les consciences. Et l'on crie "A bas l'école laïque!" On parle de prendre les armes, des judiciaires l'attestent. Un missionnaire diocésain annonce qu'il s'agit d'une guerre sans merci entre les religieux et le gouvernement. Il se rappelle les prouesses de ceux qu'il appelle les géants de 1793 et pose à une assemblée surexcitée les questions suivantes: "Etes-vous prêts à l'offensive? Etes-vous prêts à soutenir la bataille et à aller en prison s'il le faut? Même si c'est la révolution?"

Commentaire du "Journal des Débats.

Commentant ce discours-programme, le "Journal des Débats" écrit:

Nous avons le regret de constater que le ministère Herriot représente le plus grand effort qui ait été fait pour abandonner les traditions élémentaires de tout gouvernement, le plus grand effort de désorganisation nationale et sociale. En avertissant M. Herriot nous lui rendons service, bien qu'il soit mécontent. Nous l'invitons, au milieu des éloges qui l'environnent, à réfléchir sur ses erreurs. Nous ne désespérons pas de l'empêcher de devenir le ministère le plus incohérent et le plus dangereux que nous avons eu en l'éclairant ou même, au besoin, en contribuant à sa chute.

"Crier à la provocation, à l'"offensive" des catholiques après avoir commencé à les menacer sur trois points (Vatican, Alsace, Congrégation) suffirait à définir la bonne foi de M. Herriot, remarque Charles Maurras, dans l'*Action française*.

:*:

La France maintiendra un représentant

Paris.— Quoique le gouvernement français ait pris la décision de ne plus avoir d'ambassadeur au Vatican, il y gardera tout de même un représentant non-officiel, comme c'est le cas pour les Etats-Unis. Il se pourrait, ajoute le "Matin", que le Vatican fasse de même pour Paris.

:*:

L'"America" s'excuse

New-York. — L'"*America*", revue des Jésuites américains, avait reproduit du "World's Work" une réflexion particulièrement insultante pour les Franco-Américains qui étaient qualifiés de "Chinois de l'Est".

Sur représentation faite l'*America* publie des excuses pour cette expression malheureuse "undoubtedly unfortunate".

L'entente entre les deux races au Canada

L'Ontario anglais rend hommage à M. Belcourt pour sa défense des droits du français. "Un politicien, au Canada, qui ne considère pas les deux races sur le même pied, n'est pas digne de gouverner" affirme un diplomate anglais— Remarquables discours du Dr. Hughes, ancien grand-maître orangiste.

Toronto. — "Votre mission, membres de la Unity League, celle que vous avez accomplie avec tant de patience, de clairvoyance et de dévouement, a eu comme principe l'établissement de l'unité nationale. Vous vous êtes demandé, comme je l'ai fait, ce que deviendrait le Canada sans l'harmonie si nécessaire entre les deux grandes races qui composent la majeure partie de notre population."

C'est en ces termes que l'hon. Sénateur Belcourt a caractérisé l'oeuvre accomplie en Ontario par l'Unity League". Composée d'Anglo-Canadiens d'élite, cette société avait organisé un grand banquet en l'honneur du chef de la minorité canadienne-française pour lui dire combien ses membres le tiennent en haute considération, combien ils apprécient l'oeuvre d'unité nationale à laquelle il a voué sa vie.

M. Belcourt a profité de cette occasion pour poursuivre une tâche qu'il ne néglige jamais: éclairer l'opinion publique anglocanadienne la mettre au courant des griefs de la minorité française.

Le procès du règlement XVII

Il a fait le procès du fameux Règlement XVII dans un des exposés les plus complets, les plus documentés et les plus convaincants qui aient jamais été préparés sur ce sujet, et sa thèse a été chaleureusement applaudie par tous les auditeurs qui se pressaient dans la grande salle de l'hôtel King Edward.

Règlement impossible

"En étudiant quelque peu le règlement, dit M. Belcourt, il devient évident que son application est impossible. L'enfant est forcé d'apprendre ses matières en première forme dans un idiome qui lui est étranger. Il a assez de peine à suivre ses premières années de classe, dans sa propre langue, pour que l'on conçoive l'absurdité de lui enseigner dans une langue étrangère. Les experts du monde entier, ceux de la Belgique, de la Suisse, du Sud-Africain, et de l'Angleterre elle-même ont reconnu l'erreur de cette méthode. Dans le Yorkshire, où existent 27 dialectes différents, on a trouvé nécessaire de se servir de ces dialectes pour tout le cours primaire. Le français possède au moins autant de valeur que l'un quelconque des dialectes du Yorkshire.

Règlement condamné

"Ce règlement a d'ailleurs été condamné par la commission des écoles séparées d'Ottawa. Six inspecteurs, nommés par le gouvernement, un an après la mise en vigueur de cette mesure, l'ont censuré sans réserve. Les plus grands éducateurs, à commencer par le Dr Hughes, qui nous a fait l'honneur d'être à nos côtés, ce soir, ont déclaré, privément ou en public, que cette méthode est fausse et inapplicable. Sir Henry Newbolt, Sir Michael Sadler, Sir Robert Falconer, sir Arthur Currie, le très Rév. Dr Chown, le très hon. sir Arthur Fisher ont reconnu que ce règlement pèche contre la pédagogie et demeure inutile pour les écoles bilingues.

Cette méthode ne peut être appliquée nulle part, et elle n'a été observée nulle part. Elle est basée sur de fausses prémisses et elle constitue une absurdité pédagogique."

Hommages mérités

Hôte d'honneur de la ligue, le sénateur Belcourt a reçu des éloges et des félicitations de tous ceux qui ont adressé la parole et hommage a été rendu non seulement à ses talents personnels, mais à l'oeuvre qu'il représente, la défense des intérêts supérieurs de ses compatriotes.

Le président, M. John M. Godfrey, a assigné un rôle à M. Belcourt dans notre histoire et il l'a placé parmi ceux qui ont cherché toute leur vie à unir sur une base de justice les canadiens des deux langues.

Difficile de tuer une langue

M. C.-A. McGrath, issu d'une famille d'Ulsteristes, a parlé de la loyauté des Canadiens-français et a déclaré que le règlement 17 est le fruit d'un examen superficiel de la situation. "Il est aussi difficile de tuer une langue que de tuer un peuple", dit-il.

Indigne de gouverner

Sir Hughes Poynter, diplomate anglais, a abordé la question du français au point de vue international et exposé tous les avantages à recueillir d'une solide éducation en français dès le bas âge.

Au point de vue commercial, financier, intellectuel et social, a-t-il dit, il est avantageux de savoir le français. Bien que l'anglais soit la langue de la majorité, c'est aussi celle d'une importante minorité et, comme telle, elle doit recevoir les encouragements de tous. "Un politicien, au Canada, qui ne considère pas les deux races sur le même pied n'est pas digne de gouverner."

L'assistant principal Whitton, de l'Université de Toronto, a insisté sur l'esprit de fraternité qui doit exister dans notre pays.

M. Horace Gagné, avocat de Montréal, a dit quelques mots sur l'attachement des Canadiens français à leur langue. M. Martin, avocat d'Hamilton, a aussi parlé de l'oeuvre d'union entre les deux races.

Le Dr Hughes

L'un des discours les plus remarquables fut celui du Dr James L. Hughes qui a donné les raisons qui le poussent à aimer les Canadiens français. lui, le méthodiste-orangiste, frère de sir Sam Hughes, dont le nom a soulevé dans la province de Québec tant de récriminations et tant de ressentiment.

Un message du chef méthodiste

Il lit d'abord un message du Dr Chown, chef de l'Eglise méthodiste au Canada, qui félicite le sénateur Belcourt, l'encourage dans l'oeuvre si patriotique qu'il poursuit, et espère voir ses efforts couronnés de succès, puis il ajoute:

"Plus je lis l'histoire de mon pays, plus je trouve de motifs d'aimer les Canadiens français; je les aime pour le travail qu'ils ont accompli au pays dans l'intérêt de la colonisation, pour leur caractère lucide et leurs splendides idéaux.

La loyauté des Canadiens-français

"Je les aime pour leur loyauté envers la couronne anglaise, alors que les colons anglais des colonies américaines se révoltaient et qu'ils demandaient aux français du Canada de se joindre à eux. Sans la fidélité des Canadiens français, dit-il, les loyalistes de l'Ontario, qui persécutent maintenant les Français de notre province n'auraient

(suite à la page 2)

L'Evangile

Ch. XII.—Première pêche miraculeuse.

Vocation définitive de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean.

(S. Mt., IV, 18-22; S. M., 1, 16-20; S. L., V. 1-11.)

Un jour, la foule se pressait autour de Jésus pour entendre la parole de Dieu; il longeait les bords du Lac, aux environs de Bethsaïde. Il aperçut alors les deux frères, Simon surnommé Pierre et André, qui jetaient leurs filets dans les flots, car ils étaient pêcheurs. Ceux-ci n'ayant pas tardé d'amarrer, deux barques stationnaient près de la rive. Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Or Jésus, pressé par la foule monta dans une des barques, qui était de Simon et pria celui-ci de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et de là il enseignait le peuple.

Quand il eût cessé de parler, il dit à Simon:

"Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour la pêche."

"—Maître, répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre. Mais, sur votre parole, je jetterai le filet."

Ils le jetèrent, et ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se rompait. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler. A cette vue, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus en s'écriant:

"Seigneur! éloignez-vous de moi, car je suis un homme pêcheur!"

Une telle pêche l'avait jeté dans la stupeur lui et ses compagnons de l'autre barque, Jacques et Jean, fils de Zébédée.

Mais Jésus dit à Simon: "Ne crains point! désormais tu seras pêcheur d'hommes (a)."

Ils ramenèrent leurs barques au rivage. En arrivant, Simon et André s'étaient mis à laver leurs filets.

"Suivez-moi, leur dit Jésus; je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes."

Aussitôt, laissant leurs filets et tout ce qu'ils avaient, ils le suivirent.

S'avançant un peu plus loin, Jésus vit les deux autres frères, Jacques et Jean, qui réparaient leurs filets dans leur barque. Il les appela. Abandonnant sans retard leurs filets et Zébédée, leur père avec les mercenaires, ils le suivirent.

NOTES

(a) C'est d'abord à Pierre seul que la pêche universelle des âmes est confiée.

Réponses aux questions

Pourquoi rencontre-t-on tant de mauvais catholiques alors qu'il y a beaucoup de bons protestants? Est-ce que cela ne tend pas à confirmer les protestants dans leur idée qu'une église est aussi bonne qu'une autre?—

Les mauvais catholiques sont tels, non à cause des enseignements de l'Eglise, mais précisément parce qu'ils vont contre ces enseignements; quant aux bons protestants, ils sont tels, non en vertu de leur religion, mais pour ainsi dire, malgré leur religion. Ils suivent en autant que faire se peut les dictées de leur conscience et ils observent la loi divine telle qu'ils la connaissent et qu'ils la comprennent; c'est pour cela qu'ils sont bons. Il n'y a pas de doute que les exemples donnés par un mauvais catholique empêchent un grand nombre de conversions, et c'est là un scandale dont le mauvais catholique aura à répondre.

L'entente entre les deux races au Canada

(suite de la 1ère page)

pas eu de refuge pour fuir la rébellion".

Les gens au courant de la question n'ont jamais nié aux Canadiens français le droit de parler leur langue et le témoignage du Dr Ryerson est favorable aux nôtres. Un bill présenté à la législature en 1898 et voulant obliger les instituteurs à n'employer que l'anglais a été défait. La langue fraançaise demeure une langue légale en Ontario.

Leur esprit de justice

"J'aime les Canadiens français pour leur esprit de justice. Tandis qu'ils donnent $4,000 pour transporter à l'école les petits Anglais qui veulent étudier leur langue et qui demeurent trop loin, tandis qu'ils versent aux institutions protestantes plus qu'elles ne devraient recevoir avec leur proportion, dans la province d'Ontario, on proscrit l'usage du français avec le règlement 17."

On force un jeune enfant à s'instruire dans une langue qui n'est pas la sienne, chose pédagogiquement impossible. Le règlement 17 est un crime contre la raison. Dans Québec, la minorité anglaise obtient tout ce qu'elle demande; dans Ontario, la minorité française n'obtient que la persécution et la tyrannie.

Le règlement 17 a été préparé d'après le rapport du Dr Merchant qui ne dit en aucun endroit que l'enseignement de l'anglais ait été défectueux dans tous les endroits. Il ne l'était que dans les écoles où il n'y avait que de mauvais professeurs et l'on aurait pu y remédier en employant un remède plus équitable que le règlement néfaste. A Bourget, village canadien-français exclusivement de l'Ontario, les petits écoliers savent l'anglais parfaitement et le règlement 17 n'y est pas observé. Le remède est donc de trouver des instituteurs compétents et d'en former.

Les deux langues dans toutes les écoles

"J'irai plus loin et je dirai que l'on devrait enseigner les deux langues dans toutes les écoles primaires de la province. La chose est impossile à l'heure actuelle parce que nous n'avons pas les professeurs nécessaires, mais elle peut devenir possible et nous espérons de tout coeur qu'elle se produira sous peu.

"Nous devons rester fidèles à la race française comme elle nous est restée fidèle et lui restaurer les droits qui lui appartiennent."

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — Le personnel de l'atelier des deux quotidiens le *Star* et le *Phoenix* s'est mis en grève jeudi, demandant à la fois une augmentation de salaire et une réduction d'heure de travail.

SASKATOON. — Le Dr Lynch, chirurgien bien connu de cette ville, l'a échappé belle dans une collision avec le tramway; son auto a été brisé en deux, mais il n'a eu aucun mal.

REGINA. — Le bazar de la cathédrale a rapporté la somme de $1,500.

RED DEER, ALTA. — J. O. Evans, un ex-soldat, s'en revenant sur une charge de bois, a versé en route et s'est défoncé le crâne contre une pierre en tombant. Son compagnon Geo. Mallard s'en est tiré sans blessure.

JERSEY CITY. — L'incendie d'une fabrique de salpètre se propageant aux maisons environnantes a blessé ou brulé 15 personnes, jeté 900 familles sur le pavé et causé des pertes qui se chiffrent dans les millions de dollars.

Oeuvres et activités catholiques

Le maire de Saskatoon demande l'enseignement religieux à l'école

Saskatoon.— "J'espère vivre assez longtemps pour voir le jour où l'éducation religieuse formera partie intégrante du programme de toutes les écoles publiques de la province." Telle est la déclaration, vivement applaudie, faite par le maire de Saskatoon, N. H. Clare, à la 16ème conférence annuelle provinciale des Sunday School. On devrait, ajouta le maire, profiter de la période de formation pour mouler le caractère des élèves d'après les principes religieux.

—:*:—

25ème anniversaire de fondation de la paroisse polonaise de Winnipeg

Winnipeg. — Le 9 novembre la paroisse polonaise du St-Esprit à Winnipeg a célébré les noces d'argent de sa fondation.

Le R. P. William Kulawy, O.M.I. qui fut le fondateur de la paroisse et qui est actuellement supérieur d'un juniorat de 150 élèves en Pologne, est venu à Winnipeg pour la circonstance et il a prêché une retraite préparatoire aux fêtes de la paroisse.

—:*:—

Congrès régional de l'A. C. J. C.

Montréal. — Plus de 200 jeunes gens appartenant aux cercles de l'A. C. J. C. de Montréal et de la région se sont réunis en congrès pour traiter de la vie intérieure et extérieure d'un cercle d'étude.

Ce double sujet d'étude a marqué toute l'activité du congrès, et deux manifestations publiques sont venues s'y greffer, l'une d'un caractère religieux, le matin, en la chapelle de Notre-Dame de Pitié, où les congressistes ont assisté en très grand nombre à la sainte messe et ont fait la communion en groupe; l'autre, d'un caractère social, le soir, en une séance publique qui a attiré et interessé une assistance également très nombreuse.

L'expérience des vingt années de l'Association démontre qu'un cercle d'études bien vivant et bien organisé, est celui où tous les membres jouent un rôle actif et prennent part aux délibérations.

"Ce qu'il nous faut aujourd'hui comme demain, dit l'un des congressistes, *c'est l'étude pour l'action*, mieux s'instruire pour mieux agir.

—:*:—

L'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec

A la suite d'un congrès tenu il y a quelque temps à Québec les cultivateurs de la province de Québec se sont constitués en union catholique.

Son Eminence le cardinal Bégin a approuvé les statuts de l'Union, et Mgr l'administrateur du diocèse de Montréal lui a donné un aumônier.

Le programme de l'Union est très vaste. L'un de ses buts est de travailler à maintenir vivantes au sein de la population rurale les traditions canadiennes-françaises catholiques qui sont le fondement de notre existence économique et religieuse comme race en adhérant toujours à toutes les directions et à tous les enseignements de l'Eglise catholique qui ont trait aux matières qui font l'objet des activités de l'Union."

N'y aurait-il pas avantage pour les cultivateurs franco-canadiens de l'Ouest de s'affilier à cette union?

—:*:—

Inauguration d'un hôpital

St-Hyacinthe.— Le 5 novembre, S. G. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de St-Hyacinthe, a fait la bénédiction et l'inauguration officielle du nouvel Hôtel-Dieu des Soeurs de la Charité, en sa ville épiscopale. C'est le plus imposant édifice du genre qui se puisse rencontrer dans aucune ville de l'importance de St-Hyacinthe.

—:*:—

Béatification des martyrs canadiens

Selon toute apparence les huit martyrs jésuites canadiens seront béatifiés en 1925. Déjà on publie à Rome, les biographies italiennes qui seront distribuées lors de la béatification.

—:*:—

Deux Canadiens des Trois-Rivières décorés par le Pape

Les Trois-Rivières, Qué. — Rome, sur la demande de Mgr F.-X. Cloutier, vient de reconnaître les services éminents rendus à la cause de l'Eglise, dans notre région par MM. J.-L. Sanschagrin et M. P.-B. Dumoulin.

Sa Sainteté Pie XI a conféré à M. J.-L. Sanschagrin le titre de Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand et à M. P.-B. Dumoulin le titre de Chevalier du même ordre.

—:*:—

Mgr Dauray décoré de la Légion d'Honneur

Woonsocket, R. I. — Mgr Charles Dauray, curé de la paroisse du Précieux-Sang, et fondateur du collège du Mont St-Charles vient, d'être décoré par le gouvernement français de la Légion d'Honneur en reconnaissance des nombreux services qu'il a rendus à la race française en Amérique. Depuis au delà de cinquante ans ce saint prêtre se dévoue dans cette ville et dans les autres centres pour l'avancement religieux et social des Franco-Américains.

La Semaine Sociale de 1925

Montréal.— La réunion annuelle de la Commission générale des Semaines Sociales a eu lieu à Montréal, le lundi 10 novembre. On y a préparé le programme de la Semaine de 1925 dont le sujet est la "Justice."

Les membres de la Commission générale hors de la province de Québec sont: l'hon. Sénateur Belcourt, Ottawa; le R. P. R. Villeneuve, O.M.I., Ottawa; M. le Dr F. A. Richard, Moncton; M. Noël Bernier, Winnipeg; le R. P. Auclair, O.M.I., Prince-Albert.

—:*:—

Une conférence sur le R. P. Lacasse, O.M.I.

St-Boniface, Man. — Jeudi dernier M. Ernest Cyr donnait une conférence dans les salles de l'Union Canadienne. C'était la première d'une série de conférences qui doivent être données au cours de l'hiver.

Il avait choisi pour sujet la vie et les oeuvres du R. P. Lacasse, O. M. I.

M. Cyr débuta par une courte biographie du P. Lacasse. Celui-ci naquit le 9 mars 1845. Il fit ses études au Collège de l'Assomption et entra dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée en 1869. Mgr Guigues l'ordonna prêtre en 1873. Il mourut à Gravelbourg le 28 février 1921.

Le conférencier fait une peinture fidèle du caractère de l'héroïque missionnaire. Il nous le montre comme colonisateur, travaillant à arrêter le flot de ses concitoyens qui déferle vers la république voisine. Il leur apprend l'amour du sol natal, les avantages de la vie agricole et signale les épreuves qui attendent les ouvriers des villes. L. P. Lacasse fut aussi un vaillant apôtre. Il passa de longues années dans les missions du Labrador.

Le conférencier, à l'aide d'extraits, nous montre l'originalité de l'écrivain son style alerte et mordant et son grand amour de la vérité. Tous ses livres ont visé à détruire l'erreur et à faire triompher la vérité.

A ceci l'on peut ajouter que le conférencier a introduit dans son sujet des considérations sur la famille, la politique, l'apostolat des Oblats, considérations d'une grande valeur et très au point.

M. Cyr a droit aux félicitations de tous pour ce magnifique travail.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un incendie détruit l'église St-Vincent-de-Paul de Montréal

Montréal. — L'église St-Vincent-de-Paul, à l'angle des rues Ste-Catherine et Fullum a été détruite samedi soir par un incendie dont on ne connait pas encore l'origine. Les flammes ont été aperçues d'abord dans la galerie de l'orgue. D'autre part, un des employés de l'église a déclaré qu'une heure avant l'apparition des flammes il avait remarqué que la porte conduisant à la galerie de l'orgue était fermée à clef, de sorte que le mystère n'est pas encore éclairci.

Le feu a éclaté en avant de l'église juste au-dessous du toit, entre les deux tours. Les flammes se sont rapidement propagées à tout le toit, et bientôt toute l'église n'était qu'un brasier ardent.

En arrivant, les pompiers se sont vite aperçus qu'il n'y avait aucun espoir de sauver l'église et ils dirigèrent leurs efforts du côté des maisons voisines, surtout le couvent, à l'est, et le presbytère, à l'ouest.

Le toit de l'église s'est effondré une heure après la découverte des flammes. L'intérieur de l'église n'était plus qu'une masse de flammes sur lesquelles les puissants jets d'eau semblaient n'avoir aucun effet.

—:*:—

Deuxième tentative pour incendier l'église de St-Jean-Baptiste de Lowell

Lowell.— Une tentative infructueuse d'incendier l'église catholique canadienne St-Jean-Baptiste a été faite par un inconnu. L'incendiaire a été frustré dans ses noirs desseins par une jeune fille qui priait dans l'église et qui le vit jeter une allumette sur une quantité de pétrole qu'il avait répandue avec soin le long des murs et sur le plancher du choeur dans le sous-sol de l'église.

Les policiers et les pompiers ont fait enquête mais n'ont pas trouvé de traces de l'homme.

C'est la deuxième fois depuis une semaine que pareille tentative est faite et la ville est si alarmée que toutes les églises ont été averties d'avoir des gardes sur leurs propriétés.

—:*:—

Le prévention des accidents

Durant tout le mois de novembre une campagne de prévention des accidents est menée par le Chemin de fer Canadien National. Elle est conduite par le service dit "Safety First" et a pour but de faire comprendre aux employés l'importance et la nécessité de la prudence comme moyen de prévention.

Dans tous les ateliers, dans toutes les sections, de la compagnie des affiches rappellent aux employés qu'ils doivent appliquer les principes de sécurité et de prudence en toutes occasions. A toutes les grandes gares, des comités ont été nommés qui s'occuperont de faire respecter les règlements préventifs et veulent faire en sorte que le mois se passe, si possible, sans accident.

—:*:—

Mort du Sénateur Lodge

Washington.— En apprenant la mort du Sénateur Henry Cabot Lodge, homme d'Etat distingué des Etats-Unis, le président Coolidge dit que c'était l'un des grands hommes de notre temps.

—:*:—

Une vipère vivante dans l'estomac

Chur, Suisse.— En ouvrant l'estomac d'une jeune fille morte après une agonie terrible, on y découvrit une vipère vivante. La malade avait été mise à une diète stricte, et la vipère affamée lui avait dévoré les intestins.

On ne peut trouver qu'une explication à la présence dans l'estomac de cette vipère vivante: dans une course à travers les montagnes la jeune fille se désaltéra à un ruisseau et avala soit un oeuf de serpent soit un petit reptile en vie.

Un fort historique

Battleford.— Les "barracks" de Battleford datent de 1876, alors que Battleford était la capitale des Territoires du Nord-Ouest. En 1885 elles abritèrent toute une petite armée et la population du district. A la suite de la rébellion, huit Indiens influents y furent pendus.

—:*:—

L'épidémie de Los Angeles est considérable

Saskatoon.— Une lettre reçue de Ross McEown, étudiant à l'Université du Sud de la Californie, dit que l'épidémie de pneumonie est très grave. Les journaux auraient ordre de n'en pas souffler mot, et la police montée ferait la garde autour des quartiers infestés avec instruction de tirer sur quiconque tenterait d'y pénétrer ou d'en sortir.

—:*:—

Pas de malle-poste humaine

San-Francisco.— M. C. N. Weaver voulait faire le voyage en aéroplane de San Francisco à New-York. Aussi acheta-t-il autant de timbres-poste qu'il en fallait pour payer les frais de transport d'un colis égal au poids de sa personne. Il arriva au champ d'aviation tout couvert de ces timbres, soit une valeur de $718.08; mais, l'assistant maître-des postes refusa de la laisser monter à bord disant qu'on n'acceptait pas les colis humains.

—:*:—

Rien pour les pauvres dans le testament de l'écrivain millionnaire pornographe

Paris.—Les millieux socialistes et communistes se montrent déçus de ce qu'Anatole France n'ait pas laissé la plus petite somme pour les oeuvres du parti.

On fait des démarches auprès de la veuve pour que cet oubli soit réparé. D'autre part on rappelait que Victor Hugo avait laissé cent mille francs aux pauvres de Paris. Anatole France les oublie dans ses trois testaments successifs disposant de sa succession qui dépasse cinq millions en faveur de sa femme et de son petit-fils.

DIVERS

Nouvelles Agricoles

La halle aux dindons

L'expédition des dindons au char va déjà grand train en Saskatchewan: la semaine dernière il y en avait dix huit chars sur les voies d'évitement de Régina.

On a commencé par les dindons vivants que l'on envoie aux différentes stations d'abattage de la Saskatchewan Co-operative Creamery. Là, ils sont tués, plumés, classifiés, empaquetés et expédiés.

Dès la semaine du 24 novembre, des centres ruraux entreprendront d'expédier des chars de dindons préparés. Il y aura à chacun de ces endroits un inspecteur du département de l'Agriculture.

Les directeurs de la halle aux dindons ont décidé de donner un paiement initial de dix sous la livre pour la classe I aux associations locales qui le demanderont. Les autres classes recevront une prime proportionnelle à la qualité. Si les prix du marché le permettent un peu plus tard, cette avance sera augmentée.

—:*:—

Gardons notre avoine de semence

Saskatoon.— En raison de la rareté de l'avoine de semence, on ne devrait expédier pour le moment en dehors de la province que l'avoine de qualité inférieure. Telle est l'opinion de J. E. Blackman, de Winnipeg, représentant des provinces de l'Ouest.

M. Blackman invite les fermiers à envoyer des échantillons d'une livre ou plus de leur avoine à la Seed Branch, 173 Portage Avenue Est, Winnipeg, où jusqu'au 1er février on éprouvera gratuitement cinq échantillons pour chaque fermier.

Il rappelle aussi que pour jouir des taux réduits de transport sur les grains de semence il faut s'être muni préalablement d'un certificat.

—:*:—

Un anglais achète 60,000 acres de terrain

Winnipeg. — F. Heath-Jones, de Londres,a acheté 60,000 acres de terrains appartenant aux Mennonites du sud du Manitoba et du district de Hague, Sask. Il a payé $1,620,000 comptant, ou environ $27. l'acre. Ce terrain sera revendu à des Mennonites qui viennent de Russie et paieront à long terme.

Record mondial détenu par une vache du Canada

Ottawa. — Le record mondial pour la production du beurre est remporté par "Aggie Texal Canary", une vache laitière holstein de 7 ans que possède M. W. R. Cummings, propriétaire de la Gold Dollar Stock Farm située à environ 3 milles de la capitale. La vache de M. Cummings a fait: en 305 jours d'épreuve, 1,128 livres de beurre. Le record précédent était détenu par une vache holstein appartenant à M. R.R. Stevens, de Bowansville, Ont., et qui avait produit 1,122 livres et demie de beurre durant 305 jours d'épreuves également.

—:*:—

Le cheptel de la Saskatchewan

Voici les derniers estimés du nombre total des différentes races d'animaux en Saskatchewan:

Chevaux	1.170.517
Bestiaux	1.528.421
Moutons	123.326
Porcs	922.424

—:*:—

La foire aux moutons et aux porcs de Régina

La foire aux moutons de Régina a été l'une des mieux réussies de l'Association des éleveurs de moutons. Les prix étaient un peu moins élevés que pendant la guerre, mais tous les moutons mis en vente ont trouvé acquéreur. Un bélier Oxford s'est vendu $102,50. Les bêtes de cette race ont atteint une moyenne de $42. par tête. Les Shropshires, plus nombreux sur le marché ont obtenu $37.00 la pièce. Les brebis ont fait un moyenne de $11.

La foire aux porcs a été plutôt désappointante. Les sujets offerts en vente cependant étaient superbes. Le plus haut prix atteint fut de $61. Il y avait très peu de Samworths ou de Berkshire, et un total de 30 têtes a été vendu à une moyenne de $27. chacune.

—:*:—

L'exhibit des animaux de la Saskatchewn

La province maîtresse de l'élevage des chevaux, la Saskatcheawn sera représentée aux expositions d'hiver de Toronto, Ottawa et Chicago, par un contingent de 22 Clydes, 9 Percherons, 15 Belges et 6 chevaux de choix. Pour compléter les trois chars palais à chevaux, on y a ajouté trois têtes de bestiaux. Le convoi est parti de Régina pour Guelph, Ont., le 2 novembre.

—:*:—

Est-ce son terrain ou son blé que le signataire du contrat a engagé dans le cartel?

La section 5 du contrat ne laisse aucun doute à ce sujet: "Le producteur s'engage à livrer, à l'Association ou à son ordre, tout le blé, poussé ou acquis par ou pour lui dans la province de la Saskatchewan, à l'exception du blé de semence enregistré, durant les années 1923, 1924, 1924, 1926, 1927."

Donc, le fermier qui signe le contrat du "Wheat Pool", peu importe le terrain sur lequel pousse le blé qu'il a en sa possession du moment que ce terrain se trouve en Saskatchewan est obligé de remettre à l'ordre du cartel la quantité complète de blé qu'il veut lancer dans le commerce, et ce durant toute la durée du contrat.

—:*:—

Un concours de vente de Ford pour les fermiers

Chaque fermier, propriétaire de Ford, peut prendre part à ce concours.

Les trois propriétaires qui, les premiers dans chaque paroisse s'inscrivent comme tel à la plus proche agence de machines Ford et envoient leur certificat à la succursale la plus rapprochée de la Compagnie, deviennent de ce fait agents des Fords pour la durée du concours.

Le concours prend fin le 30 déc., et le 15 janvier le premier qui, dans chacun des huit districts de la compagnie au Canada, aura à son actif la plus forte vente de produits Ford, recevra tout équipé, même de la licence de 1925, un Sedan flambant neuf. Le concurrent arrivant en tête de tous les autres, héritera d'un tracteur Fordson, et chacun des participants au concours aura droit à 3 pour cent en argent des ventes qu'il aura faites.

—:*:—

La production du beurre en Saskatchewan

La production du beurre de crêmerie en Saskatchewan, cette année à la fin de septembre s'élevait à 17.060,350, ce qui est presque le double de l'an dernier.

—:*:—

La production de la laine

Le Canada produit cette année 13 millions de livres de laine, dont la moitiée sera utilisée au pays.

La valeur est estimée à $4,000,000. L'an dernier le Canada a exporté 6 millions de livres principalement aux Etats-Unis et en Angleterre.

—:*:—

Une fabrique de sucre dans le sud de l'Alberta

La compagnie Utah-Idaho Sugar a pratiquement décidé d'établir une fabrique de sucre dans le sud de l'Alberta. La compagnie veut avoir 6000 acres de betteraves sous contrat et l'aide du gouvernement pour commencer.

—:*:—

Une grosse vente de terrain

Dans le district de Rosetown les Mennonites ont acheté pour environ $300,000 de terrain à $50 l'acre avec le roulant.

S. H. Baker, de Lincoln, Nebraska, a acheté 1,760 acres dans ce district.

Pour le mois des morts

III

C'en est assez sur ce point. Personne, je le sais, n'a jamais douté que nous pouvions encore venir en aide à nos chers défunts. Aussi, je m'empresse de dire que mon intention n'était pas de vous convertir au dogme de l'utilité de la prière et des bonnes oeuvres pour les morts, mais plutôt de diriger plus sûrement votre piété de ce côté durant ce mois de novembre surtout. La religion catholique sainte et divine, qui met au coeur de l'homme la certitude de l'immortalité et qui proclame infailliblement la réalité du Purgatoire, fait à tous une obligation de justice quelquefois, de charité toujours, de se souvenir devant Dieu de ceux qui ne sont plus.

Les morts passent vite.

Et malgré cela, les morts passent vite et dorment dans l'oubli. Je ne me rappelle plus quel auteur païen a écrit "les morts, en quittant cette vie, vont boire aux eaux d'un fleuve nommé le fleuve de l'oubli." Ce n'était qu'une fiction. La réalité, la triste réalité est bien celle-ci Ce ne sont pas les morts qui oublient les vivants; mais ce sont les vivants qui oublient les morts. Ne sont-ils pas rares, parmi nous, ceux qui songent régulièrement ou assez souvent à prier pour les âmes du Purgatoire? Il est malheureusement trop vrai que nous oublions trop tôt nos morts, et que nous les négligeons sans inquiétude. Quelques sanglots sincères, mais de courte durée, au jour des funérailles, quelques larmes abondantes, bien vite séchées, durant le chant du Libera, quelques prières entrecoupées auprès de la tombe, quelques regrets douloureusement exprimés sur le bord de la fosse, et c'est fini, nous nous retirons, nous nous en allons loin, et quelquefois très loin de celui que *nous* venons d'*enfouir* dans la terre!

Au risque d'être un peu long, laissez-moi vous rapporter ici une page poignante d'un célèbre prédicateur qui exprime vivement le délaissement des âmes du Purgatoire:

Si elles revenaient.

"Et maintenant? Ah! maintenant, si Dieu permettait à ces chères âmes de revenir, pour entendre le bruit qui se fait autour de leur nom, au lieu même où fut tout leur amour, tout leur bonheur de la terre, qu'entendraient-elles, je vous prie? Oui, si elles venaient invisibles témoins, prêter l'oreille aux discours qui remplissent vos soirées d'hiver, dites-moi, combien de fois entendraient-elles leur nom revenir dans la trame si variée de vos longs entretiens? Hélas! le plus souvent après avoir longtemps écouté des discours qui ne disent plus rien de ce qu'elles furent, elles s'en retourneraient dans l'abîme avec une douleur de plus, et elles s'écreraient *inconsolables*: Ah! c'est fini, c'est à jamais fini; ils m'ont tous oubliée; et voilà que plus même un souvenir me rattache à la terre. Partout c'est l'oubli l'oubli sur toute ma vie; l'oubli sur mon nom, que *personne* ne prononce plus; l'oubli sur mon tombeau, que personne ne visite plus; l'oubli sur ma mort, que personne ne pleure plus". Le Père Félix: "Les morts souffrants et délaissés": cité par l'abbé Max. Caron. "Méd. pour le mois des morts". II Méd. P. 17.

Loin des yeux, loin du coeur.

Loin des yeux, loin du coeur, s'applique parfois dans toute *son extension* à la dévotion aux âmes du Purgatoire. Et ce n'est pas sans une parfaite connaisance de l'égoïsme humain, que l'Auteur de l'Imitation a dit *quelque* part: quand le visage de *l'homme* a disparu à nos regards, son souvenir ne demeure pas longtemps dans notre coeur".

Oui, c'est vrai, trop affreusement vrai! le pauvre habitant du purgatoire, s'il obtenait la permision de *nous parler*, pourrait dans son abandon, nous adresser ce pénétrant reproche: "O toi, que j'ai tant aimé, toi que j'appelais, que j'appelle encore, et que j'appelerai toujours du nom si doux de mon enfant, mon frère, ma mère, *mon* ami, tu avais pourtant promis de penser souvent à moi! Et maintenant que fais-tu donc pour mettre fin à mes indicibles tourments, pour me sortir de ces flammes ardentes qui m'enveloppent; pour me délivrer de ce feu rongeur qui me consume, pour m'envoyer plus vite là-haut jouir de la vue béatifique de Dieu dont la seule *privation* me torture plus que tous les autres maux ensemble. "O mon enfant, O mon père, O ma mère, pourquoi m'oublies-tu ainsi?"

Foi consolatrice.

Hélas, trop souvent hélas, cet appel touchant d'une mère, d'un frère, d'une soeur, d'un enfant autrefois aimé, d'un ami chéri, reste sans écho et sans effet: rien ne leur vient de ce monde oublieux auquel ils crient leurs plaintes. Et pourtant, demandait encore le P. Félix: Qu'y a-t-il de plus suave au coeur que ce culte pieux qui nous rattache à la mémoire et aux souffrances des morts? Croire à l'éfficacité des prières et des bonnes oeuvres pour le soulagement de ceux que l'on a perdus, croire, quand on les pleure que ces larmes versées sur eux peuvent encore leur être secourables; croire enfin que, même dans ce monde invisible quils habitent notre amour peut encore les visiter par *ses bienfaits; quelle douce et quelle aimable croyance!*" Op. cit:—

Enfin, resterons-nous plus longtemps sourds à tant d'appels si pressants? Resterons-nous indifférents à toutes ces attendrissantes émotions? Est-ce que notre souvenir et notre amour ne seront pas plus forts que la mort? De la colline silencieuse, du fond de leurs froids tombeaux, nos morts tendent vers nous des bras suppliants, et nous demandent instamment une prière, une petite prière, toute courte soit-elle, pour leur âme souffrante dans les flammes du Purgatoire:

Ayez pitié.

"Ayez pitié" de nous, ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos parents ou nos amis, car la main du Seigneur s'est appesantie sur nous".

Oh, alors, n'allons pas oublier nos morts durant ce mois de novembre surtout. Plusieurs, sans doute, expient dans le Purgatoire des péchés et des peines dues à des péchés dont nous avons été l'occasion ou la cause.

Jeune fille, cette maman défunte qui réclame aujourd'hui le secours indispensable de vos prières, expie durement peut-être en purgatoire, cette permission tépéraire que vous lui avez arrachée un soir et qui fut pour vous une occasion de chute.

Jeune homme, songez à ce père en Purgatoire, que vos courses nocturnes et coupables d'autrefois contraignirent presque à le mettre en colère et à lui faire prononcer un matin sur votre tête une malédiction qu'il rachète péniblement en cette heure même. N'oublions pas cet ami disparu, que *nos mauvais* conseils, nos funestes exemples surtout, entraînèrent un jour au péché dont l'expiation lui est si douloureuse à l'heure actuelle au Purgatoire.

L'aumône d'une prière.

Prions, prions pour les âmes de tous ceux qui sont partis de ce monde et qui souffrent dans l'autre. "Toutes les âmes détenues dans le Purgatoire, a-t-on dit, doivent recevoir un soulagement lorsqu'un Notre Père est convenablement récité sur la terre." Prions pour les âmes de nos parents, de nos amis et de ceux *que nous* avons connus sur la terre. Prions encore pour les âmes de ceux que nous n'avons pas connus et qui sont peut-être oubliés des leurs. Prions pour les âmes de ces nombreuses et infortunées victimes de la guerre impitoyable qui a fait rage dans les pays d'Europe.

N'allons pas laisser passer le mois des morts sans au moins réciter plusieurs bons chapelets en faveur des âmes; sans leur appliquer les mérites de quelques messes bien entendues, de quelques chemins de la Croix *bien suivis, d'une* aumône libéralement offerte; sans *faire au moins une fervente* communion en union avec la Ste Vierge pour les âmes!

Je ne saurais mieux trouver, je crois, pour terminer, que ces deux strophes d'un poète, canadien et bon catholique celui-là: Octave Crémazie. Le jour des morts lui a inspiré cette éloquente supplique en leur faveur:

'Que votre coeur touché vienne donner l'obole
'D'un pieux souvenir, d'une sainte parole,
'Qui découvre à leurs yeux la face du Seigneur.
'Apportez ce tribut de prière et de larmes,
'Afin qu'en ce moment terrible et plein d'alarmes,
'Où de vos jours le terme enfin sera venu,
"Votre nom, répété par la reconnaissance
"De ceux dont vous aurez abrégé la souffrance,
"En arrivant là-haut, ne sois pas inconnu".

Napoléon J. Gilbert, Ptre.

La France devant la persécution

"Il n'y a que les causes pour lesquelles on meurt qui sont immortelles" dit le cardinal Andrieu

Bordeaux. — Le cardinal archevêque de Bordeaux, s'adressant aux représentants de Montigny-les-Metz à la journée commémorative de la 25e année d'existence de l'Union catholique des Cheminots, s'est exprimé en ce termes:

"Je tiens à saluer encore les délégués de Montigny-les-Metz les fils de cette Lorraine qui se montra toujours si française: si française au temps de Jeanne d'Arc, la sainte libératrice de la patrie; si française après la guerre de 1870 lorsqu'un vainqueur impitoyable, sans *autre droit que celui de la force*, l'arracha brutalement à la mère-patrie; si française à l'heure actuelle, devant la déclaration de guerre signifiée par la dernière déclaration ministérielle, et en défendant sa foi, elle fait acte d'intelligent patriotisme, car, on l'a dit, la France sera catholique ou elle ne sera pas.

"Et si malgré les maux de tout genre que l'on déchaine, quand on attente à cette chose sacrée qu'est la conscience d'un peuple, la secte régnante, la franc-maçonnerie, ose engager la lutte contre nos héroïques frères de Lorraine et d'Alsace, nous sommes tout prêts à combattre avec eux, et, en défendant leur droit, nous ne perdons pas de vue celui des autres provinces françaises, nous sommes tout prêts à combattre avec eux et mourir, s'il le faut, heureux et fiers de prouver, une fois de plus, à la face de l'Europe et du monde, qu'il n'y a que les causes pour lesquelles on meurt qui sont immortelles."

—:*:—

"Nous ne voulons pas de l'école sans Dieu"

Paris. — M. Oberkirch, président de l'Action catholique d'Alsace, était un des représentants de la France au congrès de la Jeunesse catholique de Belgique, tenu à Charleroi.

On l'écouta, on l'acclama, et, avec lui, toute l'Alsace, la Lorraine et la France catholique.

"Nous ne voulons pas, dit-il, de l'école sans Dieu. Une douloureuse indignation s'est emparée des grandes masses de nos populations en voyant le gouvernement français ignorer complètement les promesses solennelles que ses prédécesseurs avaient respectées. Elles se sont préparées à la lutte, conduites par S. G. Mgr Ruch, le vénéré évêque de Strasbourg, et sont bien décidées à repousser les lois dites de laïcité et franchement anticléricales. Nous sommes décidés à ne pas laisser classer nos religieuses: on nous passerait plutôt sur le corps. Aussi sommes-nous certains de la victoire finale... Tout a été bouleversé au cours de la guerre, les empires se sont écroulés, les idoles se sont effondrées dans la fange, seule, dans le naufrage universel, l'Eglise est restée debout, intacte et triomphante, plus jeune et plus vivante qu'elle ne l'a jamais été durant les longs siècles de l'histoire".

Millerand à la tête d'un nouveau parti qui combattra Herriot

Paris. — L'ex-président Alexandre Millerand a fait jeudi sa rentrée solennelle dans la politique en lançant à titre de président du comité exécutif d'un nouveau parti, la Ligue Nationale Républicaine, un manifeste dans lequel il attaque vigoureusement la politique du gouvernement actuel et la coalition radicale-socialiste.

Le manifeste dit que le gouvernement *ne préconise* la paix que pour l'étranger et qu'il cherche à faire renaître les divisions et les conflits à l'intérieur. Il souligne parmi les conséquences de l'administration *actuelle la faiblesse du* franc, la dépréciation des rentes françaises et l'augmentation du coût de la vie.

Finalement, il invite les électeurs à se rallier au nouveau parti.

Ce manifeste prépare la candidature de M. Millerand à l'un des sièges vacants de la Chambre.

—:*:—

Millerand avec les catholiques

Bruxelles. — M. Millerand vient d'accepter d'ouvrir à Bruxelles, dans le courant de décembre, la série des grandes conférences catholiques qui sont placées sous le patronage du cardinal Mercier, et auxquelles les plus distingués orateurs de France ont accoutumé depuis deux ans de prêter l'appui de leur talent.

—:*:—

Les inquisitions du gouvernement continuent

Vitré. — La police municipale vient de visiter les communautés des religieuses à Vitré. A Vannes, elle a commencé par le Carmel; à Vernon, l'inquisiteur s'est présenté chez les religieuses de Jésus-au-Temple.

—:*:—

Herriot fait des excuses

Paris. — Le malaise créé par le récent discours de M. Albert, ministre de l'éducation, dans lequel il a critiqué Mgr Cerretti, nonce papal, s'est calmé quelque peu, alors que Mgr Cerretti se rendit au bureau des affaires étrangères et reçut du premier ministre Herriot l'assurance qu'il ne s'agissait aucunement de manque de courtoisie. M. Herriot dit à Mgr Cerretti que le gouvernement français était particulièrement désireux de respecter les usages diplomatiques. Le représentant du Vatican déclara qu'il était satisfait des explications du premier ministre, et on croit que l'incident est clos.

Les milieux diplomatiques appréhendaient une crise dans les relations entre le gouvernement français et le Vatican. Le moment critique a été hâté par la protestation du nonce papal à Paris, Mgr Bonaventura Cerretti, auprès de M. Edouard Herriot, contre le discours de M. François Albert, ministre de l'éducation. Le ministre a critiqué l'allocution prononcée par le nonce devant l'Institut catholique en 1922.

Mgr Cerretti a consulté les ambassadeurs individuellement avant *de protester*. Si le nonce a fait la démarche c'est que la majorité du moins des membres du corps *diplomatique approuvait la protestation*. Le ministère des affaires *étrangères dit que le gouvernement* n'a rien à dire à ce propos.

En outre, la question de l'ambassade française au Vatican viendra sur le tapis au parlement.

—:*:—

La Normandie s'organise pour la résistance

Paris. A son tour, la Normandie s'ébranle. Mardi dernier, c'était à Evreux. Sur un signe, sans préparation aucune, un jour en semaine, sur une simple invitation de l'évêque, des hommes étaient venus de tous les coins du diocèse Une réunion splendide représentant plus de 2 000 hommes catholiques de l'Eure.

Mgr Chauvin exposa le but de la réunion: constituer un *Comité de défense et d'action religieuse.*

La raison? Parce que l'on va à la guerre religieuse. Les loges l'ont juré. Et avec une logique in*flexible*, lumineuse, incisive, l'évêque montre comment toute notre législation anti-religieuse vient en droite ligne de la franc-Maçonnerie. Nos ennemis ne sont forts que dans notre faiblesse. Unissons-nous et ne permettons pas d'être brimés plus longtemps pour nos convictions religieuses.

—:*:—

Les catholiques n'ont plus peur de l'action

Paris.—Secrètement redoutée ou impatiemment désirée, la Ligue des religieux anciens combattants, aujourd'hui, s'apprête à la défensive!

Disons, dès maintenant, que tout y respire la décision et l'unanimité.

Décision et unanimité! Deux qualités qui manquèrent hélas! à l'organisation des catholiques en 1901. On n'était pas d'accord sur l'attitude à observer. Et cette attitude-là, qu'elle fût de résistance ou de résignation, on n'avait pas même décidé de la garder jusqu'au bout. Certains qui s'étaient réservés, au début de la lutte, finirent par réagir eux aussi: c'était trop tard! D'autres résistèrent dès la première heure: mais, avec l'excuse de la lassitude, ils cessèrent le combat: c'était trop tôt! Bref, faute d'entente et d'énergie on "flancha" sur presque toute la ligne.

1901? 1924! Prématurément, certains esprits, aigris par l'échec de la première contre-offensive catholique, pronostiquent l'échec de la seconde. " Oh! certes, reconnaissent-ils, comme en 1901 on prononcera de vibrants discours! Des conférenciers feront salle comble! On priera en foule dans les églises!... Mais, l'heure venue d'agir, comme en 1901, on ne trouvera plus personne."

Erreur complète! Entre 1901 et 1924, il y a eu la guerre! Et à cause de la guerre, 1924 n'aura pas seulement comme en 1901 que des confesseurs; il est prêt, s'il le faut, à donner des martyrs. Mais des martyrs qui, comme tous les survivants de la grande guerre sauront lutter.

Pour réaliser leur devise: "Egaux comme au front", ils tiendront jusqu'au bout, jusqu'à la victoire comme au front.

"Fleur de Lys" connaît votre caractère

Que les correspondants de "Fleur de Lys" ne se découragent pas! La réponse qu'ils attendent impatiemment viendra en son temps. L'analyse d'un manuscrit d'une dizaine de lignes et parfois davantage est un travail assez long, surtout lorsqu'on y apporte le soin et l'attention que la consciencieuse graphologiste du "Patriote" met à s'acquitter de sa *tâche*.

"Fleur de Lys" avait droit à des vacances, après avoir vaqué des mois de temps à ses occupations régulières et consacré ses loisirs à des études sérieuses; elle vient de *les prendre et se remettra bientôt* à ses chroniques si intéressantes.

Sans compromissions d'aucune sorte, sans effectuer de repli stratégique, sans livrer d'otages, les religieux anciens combattants et leurs amis s'acharneront au triomphe de leur cause. Aussi bien, ce n'est pas eux qui ont rompu la trève d'union sacrée. A ceux-là qui ont osé prendre cette sacrilège initiative, toutes les responsabilités des luttes imminentes!

—:*:—

Le mouvement de protestation est général en Alsace-Lorraine

Strasbourg. — Le journal de l'évêché de Strasbourg vient de publier la liste des Conseils municipaux qui ont déjà protesté contre l'introduction des lois laïques en Alsace. Y figurent 252 Conseils municipaux du Bas-Rhin et 233 du Haut-Rhin, en tout 485 communes. Dans ce mouvement de protestation sont représentés tous les cantons avec exception de celui de Sainte-Marie-aux-Mines.

—:*:—

Un évêque de France devant les tribunaux

Bordeaux. — S. G. Mgr Marty, évêque de Montauban, qui a récemment pris part à une parade religieuse qui fut attaquée par les anticléricaux, a reçu ordre de comparaitre en cour sous l'accusation d'avoir violé les ordonnances relativement aux processions religieuses.

—:*:—

Herriot déshonore son pays

Paris. — Un journal anglais *publiait dernièrement* une gravure cruelle pour le patriotisme français, mais juste: le glorieux soldat de la Marne et de Verdun croisait la baïonnette devant une religieuse et lui ordonnait sous cette menace, de sortir de son couvent. Le geste de M. Herriot, lui vaudra d'avoir déshonoré son pays.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — *La semaine dernière*, dans la salle de réception de l'Université, il y avait exposés plus de 40 tableaux de James Henderson, artiste peintre de la Saskatchewan. Quelques-uns illustrent d'une façon remarquable certaines scènes de la vie indienne dans l'Ouest.

MELVILLE, SASK. — Le procureur-général de la province, l'hon. J. A. Cross, dévoila ces jours *derniers à Melville* un monument aux soldats de la grande guerre. Il y avait plus de 3,000 personnes à la cérémonie, malgré la mauvaise température.

NORTH-BATTLEFORD, SASK.—L'un des citoyens en vue de notre ville, Frank Sallows, est mort subitement à sa résidence. Il était venu de Portage la *Prairie* en 1912.

MONTREAL. — La foudre est tombée sur l'église presbytérienne le 8 novembre. C'est le *premier* exemple d'un orage électrique à une saison si avancée.

PEMBROKE, ONT. — Toute la population française de Pembroke a célébré ces jours derniers l'anniversaire de la fondation de l'école libre Jeanne d'Arc. Plus de 500 personnes s'étaient rendues dans la grande salle publique, malgré la mauvaise température, pour assister à l'exécution d'un programme musical et artistique très élaboré.

VALLEYFIELD, Qué.— S. G. Mgr Rouleau, O.P. vient de partir pour sa visite "ad limina" à Rome.

WOONSOCKET, R.I.— La "Sentinelle", journal quotidien devient hebdomadaire, en attendant que les conditions deviennent meilleures.

WINDSOR, N.-E. — Le feu s'est déclaré dans la partie commerciale de la ville, détruisant plus de trente édifices. Quarante-deux familles sont sans abri et les dommages sont énormes.

TORONTO. — Le Dr W. D. Waugh, inspecteur général des écoles d'Ontario, vient de mourir. Le défunt s'est fait remarquer de son vivant pour sa francophobie et ses activités anti-françaises.

NEW-YORK. — La plaque récemment offerte au Musée National de Washington, par Mlle Leila Lieberman, est, dit-on la plus ancienne du monde, ayant appartenu au Roi David. Elle porte des inscriptions hébraïques et mesure environ 14 pouces de diamètres.

LONDRES. — C'est le Mexique qui fournit la plus forte proportion de l'argent extrait annuellement dans tout le monde 42,4 pour 100), ensuite viennent les Etats-Unis 30,6 pour 100, le Canada (8 pour 100) et les autres pays de la terre (19 pour 100).

La Politique

La Session est ouverte à Régina

Régina. — La 5e session du 5e parlement de la Saskatchewan s'est ouverte jeudi aprèsmidi avec la *splendeur accoutumée.*

Le lieutenant-gouverneur Newlands s'est rendu au parlement escorté de 16 gardes à cheval. Son entrée pour la lecture du discours du trône a été saluée de 15 coups de canon.

Deux nouveaux députés: W. H. Paulson, de Wynyard et A. E. Steele, de Cannington, élus tous deux du côté libéral, ont pris leur siège à la Chambre.

LE DISCOURS DU TRONE

Le discours du trone fait d'abord allusion à la récolte qui est moindre que l'année précédente et cependant assez satisfaisante dans le sud de la province. Les prix sont meilleurs, ce qui compensera en partie la diminution de rendement.

Quelques protestations.

Le discours proteste contre la décision de la Commission des chemins de fer au sujet de la passe du Nid de Coreau et contre l'action du Sénat qui a empêché la construction de certains embranchements du C. N.

Au sujet de la taxe imposée par le Manitoba sur les ventes à l'option le gouvernement est heureux de constater que la Cour Suprême du Canada a déclaré cette mesure "ultra vires". La cause est maintenant portée en appel au Conseil Privé par le Manitoba, mais la Saskatchewan soutiendra son point devant cette cour.

Le Sanatorium

La construction du nouveau sanatorium pour les tuberculeux à Saskatoon est en marche depuis le mois d'avril, et l'édifice sera terminé vers le commencement de la nouvelle année permettant d'accepter les malades qui ne peuvent trouver place au sanatorium de Fort Qu'Appelle.

La loi des liqueurs

"Le paragraphe suivant du discours *fait brièvement allusion* à la nouvelle législation concernant la vente des liqueurs qui sera présentée à cette session:

"En vertu de l'acte des Plébiscites le vote des électeurs de la province a été pris au mois de juillet dernier.

"Un rapport du résultat sera mis sous vos yeux et aussi une mesure concernant ce sujet.

"Plusieurs autres mesures nous seront soumises, entre autres concernant la santé publique, les statistiques de la vie, les titres de propriété, les hypothèques, les taxes de corporation, les produits laitiers, les contrats de moissonneurs l'assurance, l'arpentage et diverses lois *municipales.*"

Le discours du trône se termine *par ces mots: "Je recommande* les travaux de la session à votre plus *vive attention* et j'implore la bénédiction de Dieu sur vos délibérations".

L'ouverture du débat sur le discours du trône fut faite par l'un des nouveaux membres, W. H. Paulson, député de Wynyard, A. E. Steele, député de Cannington lui succéda à la tribune.

—:*:—

Ottawa ne mord pas à l'hameçon

Ottawa. — A la conférence interprovinciale sur la question de taxe, certaines provinces suggéraient qu'une partie de l'impot sur le revenu soit laissée à chaque province.

Le ministre des finances, M. Robb, dit que la chose est impossible vu l'état précaire des finances du Dominion.

—:*:—

Le cabinet se prépare à la session

Ottawa. — Le Cabinet fédéral au grand complet à l'exception de l'hon M. Béland s'est mis à l'étude des questions préparatoires à la session. Il doit s'occuper tout d'abord de la nomination d'un représentant du Canada à Washington. Cette nomination a été retardée à dessein jusqu'après les élections des Etats-Unis. Il est entendu que le poste sera tout d'abord offert à M. le sénateur Belcourt. D'après les statuts du pays, il ne pourrait alors retenir son siège à la chambre haute.

Le cabinet devra également voir à combler les vides au sénat: Québec a deux sièges vacants, le Nouveau-Brunswick un, et l'Alberta un. Au N.-B. on parle de deux aspirants irlandais catholiques, en Alberta on pousse la candidature de M. Prosper Lessard et de quelques autres.

De plus, seront mises tout de suite à l'étude l'affaire des taux le transport du Nid-au-Corbeau, l'attitude à prendre vis à vis le protocole de la Ligue des Nations, la ligne de conduite à suivre par rapport au scandale du charbon à Winnipeg.

—:*:—

Qu'Ottawa termine ce chemin de fer

Winnipeg—L'association "Vers la Baie" vient de s'adresser au premier ministre John Bracken et à son cabinet pour obtenir du gouvernement manitobain $2,000,000 en vue du parachevement de la ligne, si le fédéral s'y refuse. Les représentants de l'association disent qu'ils ont fait la même demande à Régina et que le gouvernement s'est montré favorable. M. Bracken s'est déclaré en faveur du projet; mais a conseillé aux délégués de poursuivre encore Ottawa de leurs instances, que c'était plutôt une entreprise fédérale que provinciale.

—:*:—

De la patience

Régina. — Le premier ministre Mackenzie King dans son discours de Régina a dit aux promoteurs du chemin de fer de la Baie de prendre patience. La ligne sera complétée au fur et à mesure que les ressources du pays le permettront. Le projet serait rejeté par la chambre si l'on y consacrait tout de suite de trop grosses sommes.

Pas d'élections au Nouveau Brunswick avant l'an prochain

Moncton.— L'honorable M. J.-J. Veniot, premier ministre du Nouveau-Brunswick annonce qu'il n'y aura point d'élections générales pour la Législature de cette province avant 1925 et la tenue d'une nouvelle session. Il fait savoir, en même temps, qu'il vient de se donner un nouveau collègue, dans la personne de M. l'avocat Rand, de Moncton, qui devient Sollicitieur général.

—:*:—

Le cabinet ontarien va coûter cher

Toronto.—On adoptera une loi à la pochaine session de la législature, pourvoyant à une augmentation de $3,000 dans le traitement annuel des ministres du cabinet de la province d'Ontario. Dans le moment, les ministres reçoivent $6,000 par année et une indemnité de député de $1,400 par session, soit un total de $7,400.

—:*:—

La Colombie au contraire veut économiser

Victoria. — Tandis qu'en Ontario il est question de relever le traitement des ministres, en Colombie au contraire, on propose de le diminuer.

M. Hayward, député conservateur de Victoria, demande que les *ministres* se contentent de leur traitement sans y ajouter l'indemnité de député, et que celle-ci soit de $1,600 au lieu de $2,000. Il propose aussi que le nombre des députés soit réduit à 20 ce qui fournirait une économie annuelle de $72,000 à la province.

—:*:—

Ce que nous coûte le gouverneur général du Canada

Le Sun, de Vancouver, publie un tableau de ce que nous coûte annuellement le gouverneur général du Canada et il arrive au joli total de $530,625.

Le peuple canadien s'écrie le journal des côtes du *Pacifique*, n'est que de 9,000,000 d'habitants pour payer cela!

—:*:—

Un prince serait notre prochain gouverneur

Londres. — On dit dans les cercles officiels que le prochain gouverneur général du Canada sera un prince. L'on mentionne surtout le nom du prince Henri, depuis que le Prince de Galles est revenu du Canada. Partout il est admis que le jeune prince serait *un* excellent gouverneur général.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

MARCELIN, Sask.

Enfin notre bazar est fini! C'est le cri de soulagement qui s'échappe de toutes les bouches. De fait c'est tout un événement qu'un bazar. Si les jeunes y trouvent des divertissements, les organisateurs qui ne sont pas généralement des jeunes, y trouvent le travail, la fatigue, la dépense d'argent, de temps et de peines.

Notre bazar n'a pas été un gros succès financier, $1,400. Mais c'est un véritable triomphe de dévouement, de bonne entente, et de réjouissances vraiment chrétiennes. On s'est amusé mais dans le Seigneur. Nous n'avions pas de candidates. Madame la Présidente, Madame Taillon, n'en voulait pas et elle avait toutes les dames officières de la Congrégation avec elle. Et comme notre Curé ne croit pas du tout dans le principe de ruiner les bonnes moeurs par la danse et de ruiner la charité et la concorde dans les familles et la paroisse pour faire de l'argent pour l'église, nous n'avons pas eu de candidates. Notre Curé nous a dit en commençant le bazar: "Donnez-nous dix sous enveloppés dans la soie parfumée de la charité, je préfère ça à dix mille piastres avec toute une trainée de jalousie, de dissension, de haine et de rancune". Nous n'avons que $1,400 mais nous nous aimons les uns les autres. Le bon Dieu est content et notre curé est fier de nous.

A la clôture du bazar, avant que nous retournions chez nous, les uns avec leurs objets gagnés ou achetés, les autres avec leur malchance résignée, Monsieur le Curé a remercié tous les organisateurs et organisatrices, il les a félicités de leur bel et bon esprit de fraternité, donc il ne reste rien à dire là-dessus. Pourtant ce que Monsieur le Curé ne pouvait pas faire, le modeste chroniqueur le peut bien lui. C'est que je ne peux pas passer sous silence le dévouement admirable avec le génie d'organisation de Monsieur notre Maire, le Docteur Langlois. Il est toujours le premier au poste du travail et de la peine Monsieur notre Maire. Balayer le plancher de notre salle, chauffer la fournaise, comme présider au programme et compter nos sous, rien ne lui coûte quand il s'agit d'aider et de se dévouer. Il faut avouer que c'est bien commode d'avoir un maire de cette trempe. Trouver le dévouement chez la femme c'est tout naturel, aussi nos bonnes dames pardonneront au chroniqueur s'il ne mentionne personne en particulier chez les dames et les demoiselles, toutes et chacune ont été si admirables, comme toujours du reste. C'est dire qu'il faudrait les nommer toutes et pour les nommer toutes, il faudrait mentionner toutes les femmes et filles de la paroisse tant il y a peu d'exception. Seulement je me ferai un devoir de souligner que dans notre cas ici ce ne sont pas celles qui se dévouent qui se font remarquer, mais bien celles qui ne se dévouent pas. Car on remarque toujours ce qui est exceptionnel, et on le remarque d'autant plus que c'est plus exceptionnel ! ! !

Rien de bien nouveau ici dans le moment. Les gens sont généralement satisfaits du marché du grain, ce qui prouve que le cartel n'a pas fait de tort. Et nous venons de toucher du doigt encore une fois les bons fruits du cartel. Cette semaine on demande aux fermiers de Marcelin de charger un char de volailles, on promet tel prix: 14 sous la livre. On vient de loin, jusque du Lac Royal. Or une fois à la gare on ne paie plus que 11 sous la livre. Heureusement que notre agronome par ses protêts en haut lieu a pu faire redresser ce grief. Avec un cartel de volailles on évite ces tricheries. Vous allez dire que le chroniqueur de Marcelin est en faveur du cartel? Oui, assurément, et je suis bien convaincu que le salut de nos fermiers est dans l'association.

PRUD'HOMME, Sask.

Dimanche, 2 novembre, avait lieu une vente de paniers au profit de l'église. Malgré la mauvaise température, les gens s'y sont rendus en grand nombre et notre soirée a été un succès. Plusieurs jeunes filles avaient confectionné de vrais chefs d'oeuvre. On y voyait une brouette, un élévateur, un gramophone, une cage, etc. etc. Mlle Madeleine Normand récita un monologue comique, "Brun ou Blond". Mlle Antoinette Blain chanta avec âme la chansonnette "En nous tenant par la main", Mlle Mariette Baudoux, travestie en Normande, fit beaucoup rire l'assistance en récitant un monologue comique "L'Héritage de Claudine". M. Joseph Houle nous fit rire à gorge déployée avec sa petite chansonnette, "coucou, coucou, coquette coucou". Bref, cette soirée fut un succès et a rapporté le joli montant de $124.60.

A la fin de cette reunion on procéda au tirage d'une loterie: une jolie parure de lingerie, en mull, garnie de dentelle au crochet, don de Mlle M. Baudoux, fut gagnée par Mlle Augustine Maheux.

HOEY, Sask.

—Notre nouveau patinoir sera bientôt ouvert au public. Les amateurs du patin et du hockey s'en donneront à coeur-joie. Notre équipe de hockey sera tout aussi redoutable que l'an dernier.

—M. A. Baril, comptable de la Banque d'Hochelaga était à Prud'homme dimanche dernier, en visite chez ses parents.

—Mlle Gilberte Motut était à Domrémy et Mlle Madeleine Joubert à Wakaw, cette semaine.

—Deux de nos jeunes gens, E. Lunan et Raymond Neefs, ont gagné la coupe du C.P.R. dans le concours qui vient d'avoir lieu à Saskatoon entre les Cercles des jeunes éleveurs de porcs à bacon. Le cercle de St-Louis a remporté la palme, haut la main, par une marge de 9 points sur le club de Kinistino classé second. Les jeunes vainqueurs sont en route aux frais du Canadien National, pour Toronto où ils prendront part au concours interprovincial entre les jeunes éleveurs de porcs. Les chemins de fer nationaux présenteront un trophée et des médailles d'or aux vainqueurs de l'épreuve interprovinciale. A Saskatoon, nos jeunes amis avaient assisté à un jeunes amis avaient assisté à un banquet donné aux différents cercles représentés, par l'Université de la Saskatchewan, dans la grande salle-restaurant de la Baie d'Hudson.

WILLOW BUNCH, Sask.

Dimanche, le 26 octobre, était une date destinée à faire époque dans les annales de la Chevalerie à Willow-Bunch, Sask.

En effet, 55 aspirants, tant de St-Victor que de Willow-Bunch étaient admis et initiés aux degrés de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

La cérémonie commença aux pieds de l'autel, à 8hrs du matin, quand M. l'abbé J. A.Morrissette, Curé de StVictor et Chapelain du Conseil de Willow Bunch no. 2513, célébrait la sainte messe à l'intention des membres du Conseil et des Candidats. Tous ceux qui le pouvaient, se sont fait un devoir de s'approcher de la table sainte, et d'y recevoir le Dieu des forts; après la messe tous, membres et candidats se rendirent a la nouvelle salle des Chevaliers de Colomb, vaste et belle, où la cérémonie d'initiation commença. A midi, un photographe se rendit sur les lieux, où tous, membres et candidats, posèrent. Ceci nous assure un souvenir précieux et impérissable de cette journée.

Le soir, un grand banquet réunissait tous les bons Chevaliers accompagnés de leurs dames et de plusieurs demoiselles, tant de Willow Bunch que d'ailleurs. Ce banquet fut un succès magnifique, et jamais, nous ne saurions assez dire le dévouement qu'y ont apporté les organisatrices, et tout particulièrement Mesdames Dr. Lavallée et N. Durand, aidées de plusieurs autres dames et demoiselles. Ajoutons que tous les vieux membres méritent aussi des remerciements pour leurs contributions généreuses, et en argent et en produits divers. Bref, la charité, base de la Chevalerie, n'a pas fait défaut; à tous, merci,

Les santés suivantes ont été proposées.

Adresse de bienvenue, J. A. Nadeau, Grand Chevalier, Notre très Saint Père J. A. Lémieux, curé de de Willow Bunch, et M. l'abbé J. A. Morrissette, curé de St-Victor, le Roi, la fanfare. Nos Conseils, Thos Gallant, Grand Chevalier du Conseil de Gravelbourg et Charles Crane, Moose-Jaw... Notre ordre, M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur de passage ici, fondateur du Conseil de St-Boniface et du Conseil de la Vérendrye d'Edmonton, et M. L. E. Martel député de district et membre du Conseil de Gravelbourg. Les nouveaux membres, M. Avila Chrétien, de Joeville nouvel initié, et M. Alex Doutre, de Gravelbourg... Les dames, M. Léo Sylvestre, maître de poste à Willow Bunch, nouvel initié également, et le Dr. J. N. Arpin, de Vibank.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner pendant ces quelques heures passées ensemble autour de ces tables si bien garnies, où planait un esprit d'entente et de fraternité, dont seules sont témoins les réunions de ce genre.

Parmi nos distingués visiteurs, nous remarquons MM. les abbés Normandeau, Dillon, curé de Scobey, Montana, accompagné de quelques uns de ses paroissiens Chevaliers, M. J. A. Ménard, Verwood, J. A. Morissette, de St-Victor; le Dr J. N. Arpin de Vibank, le Dr Jutras de Ponteix, M.Charley Crane de Moose Jaw, M. Jendron de Weyburn, M. V. H. Sanders de Verwood, M. J. D. Lalonde de St-Victor, etc. etc.

A tous organisateurs et organisatrices, visiteurs et visiteuses, les membres du Conseil de Willow Bunch offrent leurs plus sincères remerciements.

Un officier du Conseil de Willow Bunch No. 2513.

—:*:—

LEBRET, Sask.

La paroisse du Sacré-Coeur de Lebret a célébré bien dévotement les fêtes de la Toussaint et des Morts. A cette occasion, un mouvement de piété intensé s'est manifesté, spécialement marqué par une nombreuse assistance aux offices de l'Eglise et par la participation aux sacrements de pénitence et d'Eucharistie. En effet, quelle meilleure manière de célébrer la fête des heureux habitants de la céleste patrie que de venir puiser grâces et bénédictions, à la source même où nos devanciers sont venus puiser. Au sermon, le Rév. Père Curé nous a entretenus de la sainteté à laquelle tout chrétien doit aspirer pour avoir sa place au Ciel, réfutant cette objection que l'on pose trop souvent: La sainteté est une chose impossible. Une fois le contraire prouvé, le Rév. Père entre dans les détails de la vie ordinaire du chrétien, donnant de bien sages conseils. Puisse notre bonne population pratiquer ces avis ! Le salut du Très Saint-Sacrement clôtura cette belle fête de la Toussaint ainsi que les exercices du mois du Très Saint-Rosaire. Que la Bonne Mère du Ciel bénisse ceux qui ont été bien assidus au Chapelet quotidien.

Dès dimanche midi, nombre de personnes s'appliquaient à gagner les indulgences attachées aux visites à l'église. Cette ferveur ne devait pas diminuer jusqu'au lundi dans la soirée.

Aux décorations de samedi dernier ont succédé les tentures de deuil: c'est la fête des chers Disparus dont le souvenir ému est évoqué en ce jour. Dès les premières messes, la paroisse était bien représentée. Au service solennel, le Rév. Père Curé fit une touchante allocution sur le Purgatoire, nous montrant les peines qu'y souffrent les âmes détenues en cette prison, nous donnant les moyens pratiques d'éviter ces peines, résumant le tout en cette parole: Telle vie, telle mort!

—Au lendemain de la Commémoration des défunts, un service solennel fut célébré à l'intention des membres défunts de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Oui, qu'ils reposent en paix ces pionniers de l'Evangile dans l'Ouest canadien! Qu'il leur soit donné de contempler Celui qu'ils se sont appliqués à faire connaître aux pauvres enfants des bois!

Pour maintenir le souvenir le plus vivace possible envers les Saintes Ames, un petit autel leur a été érigé dans le sanctuaire. Tout le mois nous contemplerons Marie intercédant auprès de son Fils en faveur de ces pauvres Ames.

—Depuis quelques jours, le Rév. Père Elie-L. Savoie, O.M.I., jeune prêtre ordonné en juin dernier, est au milieu de nous en repos. Puisse ce jeune Missionnaire se rétablir promptement. Nous le demandons au Sacré-Coeur et à Marie-Immaculée.

—Le 10 novembre dernier M. Thomas Kavanagh de Nord-Balcarres était inhumé ici, à Lebret. Il était âgé de 82 ans; il avait servi dans les troupes durant la Guerre Américaine, (1860-1865).

Un grand concours de peuple accompagnait le regretté défunt à sa dernière demeure.

—Le Rév. Père A. J. Morice, O.M.I., auteur de nombreux ouvrages très appréciés sur l'Ouest Canadien, est revenu dans le pays, après une absence de cinq mois en Europe, où il est allé représenter l'Université de la Saskatchewan a un congrès de savants, tenu à La Haye, en Hollande. Débarqué le 9 à Montréal, il est attendu sous peu à Lebret.

—Nous savons de source officieuse que le Rév. Père Morice a édité pendant son séjour en France, un volume de lettres de voyage que ses compatriotes d'adoption, les Canadiens, liront bientôt avec le plus vif intérêt. Quelques-unes de ces lettres ont déjà été publiées dans nos journaux.

—Notre excellent maire, M. J. McIsaac, en société avec MM. Fitzpatrick et McLennan, vient de faire l'acquisition du magasin de quincaillerie de M. A. Lecours.

—M. Angus McLennan vient d'unir sa destinée à une institutrice distinguée de Kronau, Sas., Mlle Agnes R. Coady. Le mariage a eu lieu à la cathédrale de Régina, le 10 courant.

—Le Rév. Père Kalmes, O.M.I., prêche ces jours-ci une retraite aux 230 enfants de l'école industrielle de Lebret.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

—Dimanche le 9 les Artistes du Patriote venaient jouer leur séance ici et étaient accompagnés de Mgr Brodeur qui donna une conférence sur l'oeuvre qu'il a tant à coeur, le "Patriote". Il sut intéresser son auditoire et fut applaudi à maintes reprises. Trop regrettable que tous les "bachelors" au nombre de 44 ne fussent pas présents. Ils auraient eu des paroles de sympathie et d'encouragement à lire le "Patriote", en attendant d'avoir la compagne de leur vie sur qui l'orateur insista en leur conseillant de mettre une petite annonce ad hoc dans un petit carré du journal... Espérons que ses paroles porteront fruit et que notre journal à la visite de M. l'abbé Arès se répandra dans toutes nos familles sans exception. Cette visite de M. Arès est promise en décembre.

Au programme de la soirée se trouvait Mlle Yvonne Gagnon qui fut rappelée à deux reprises; M. A. Lachapelle qui chanta le Prince aux Muguets avec sa voix chaude et fut rappelé lui aussi. M. Guilbeault, violoniste nous joua deux beaux morceaux, ainsi que son élève Tim. Legault; et puisque nous en sommes aux instruments nous eûmes un morceau d'EGOUINE par M. O. Dugas, qui mystifia son monde...

Enfin vint le tour de la pièce "Quand on conspire" jouée par MM. Lachapelle et les deux frères G. et G. Renaud. Le tout fut un succès et fit beaucoup rire. On se sépara par le chant "O Canada". Remerciements à tous nos visiteurs du "Patriote" et espérons de les revoir encore.

—Etaient de passage dernièrement à Albertville, M. Jeannotte de St-Walburg; MM. Royal et Poulin de Carruthers; le Rév. Père Langlois qui accompagnait les amis du Patriote; et M. l'abbé Lebel, prêtre Colonisateur, en courte visite chez sa nièce, Mme Calixte Brassard.

—On annonce que le bazar aura lieu le 7, 8, 9 décembre. Tous ont hâte et se préparent: les candidates surtout.

—Deux élévateurs sont en construction à Henribourg et le chemin de fer enfin... est arrivé. On ne sait encore à quand les premiers services.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Séance:

La soirée de dimanche, le 9 novembre, organisée par notre instituteur M. Rompré et donnée au profit des écoles a été des mieux réussie. Malgré le froid intense qu'il faisait ce soir-là, l'église qui servait de salle pour l'occasion était remplie.

Parmi les visiteurs on remarquait le Rév. P. Laplante, curé de Batoche, M. le maire Boucher et sa dame, et un grand nombre de personnes de Hoey, Domrémy, Batoche, St Laurent, etc.

Personne n'a été trompé dans son attente; ou plutôt tous l'ont été en ce sens qu'ils ne s'attendaient pas à autant. Tous s'accordent à dire que ça été une très belle séance. Si la première a été très bien réussie, il n'est pas téméraire de croire que celles qui suivront seront encore mieux.

Les deux comédies: "Chicot" et "Consultations Gratuites" ont été admirablement interprétées par MM. Armand Gareau, Emile Topping, Norman Comeau, Walter Houle, Fortunat Tessier et Maurice Rompré. Des chansons bien appréciées ont été données par Mlle B. Babineau et par MM. F. Tessier, A. Gaudet, P. Théoret et A. Labonté. L'accompagnatrice était Mme Labonté. Il y eut aussi plusieurs beaux morceaux de violon par MM. Henri Houle, Octave et David Parenteau.

Ceux qui ont manqué cette séance, promettez-vous de ne pas manquer la prochaine.

—Mme et Mademoiselle Rompré, mère et soeur de notre instituteur et des MM. Rompré de Domrémy, après une promenade d'une couple de mois dans l'Ouest sont retournées enchantées de leur voyage.

—La neige a fait son apparition pour de bon; les automobiles marchent encore, mais les voitures d'hiver sont en plein de mode.

—Le 8 novembre, M. David Parenteau unissait sa destinée à celle de Mlle Stella Dubois. Nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

—M. et Mme Wilfrid Gareau, une fille née le 13 sept. et baptisée sous les noms de Aimée, Odile. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Gaudet.

M. et Mme Alfred Grimard, une fille née le 3 oct. et baptisée sous les noms de Marie-Thérèse Simone. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Taillefer.

M. et Mme Joseph Gaudet, un fils né le 20 octobre et baptisé sous les noms de Joseph Clément. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Gareau.

M. et Mme Raphaël Parenteau, un fils né le 31 octobre et baptisé sous les noms de Onile, Wilfrid. Parrain M. Joseph Ouellette; marraine: Bernadette Ouellette.

M. et Mme Emile Remneitz, un fils né le 11 novembre et baptisé sous les noms de Ernest Joseph. Parrain Joseph Jobin; marraine: Louisa Deault.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Couvent de Jésus-Marie.

L'honorable P. J. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, accompagné de son secrétaire M. Lussier et de l'abbé L. P. Gravel, a visité dernièrement le couvent de Gravelbourg dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie, dont la maison-mère est à Sillery, Qué.

Les élèves reçurent M. le ministre dans la grande salle du parloir, aux accents de "O Canada, mon pays, mes amours," chanté par le choeur des élèves. Celles-ci, par l'entremise de Mademoiselle Etiennette Collin, dans une courte adresse souhaitèrent une cordiale bienvenue, à ce représentant de la vieille province de Québec, en même temps que membre distingué du gouvernement du Canada. M. le ministre répondit à ces paroles de bienvenue avec tout son coeur et de toute l'éloquence que les foules lui prêtent volontiers et avec raison. Aussi nous n'avons été nullement surpris de lui entendre dire par exemple, "l'homme ne vaut que par le coeur". Au cours de sa réponse empreinte de bonté il dit qu'il se sent tellement chez lui, quoique bien loin de la province natale, qu'il lui semble ne d'avoir pas quittée. Nous, de la province de Québec nous nous occupons de vous, nous vous suivons avec intérêt, nous vous aimons, car vous êtes de la famille canadienne. La distance est à l'amitié ce que le vent est au feu: le vent éteint les petits feux, mais il alimente, il attise les grands feux. M. le ministre développe cette idée d'une façon heureuse. Puis, il parle de la valeur de l'âme française: elle est faite surtout d'endurance et de sacrifice. Aussi partout où il y a de grands sacrifices à faire on voit toujours en première ligne: des Français. Or, Mesdemoiselles, vous descendez de Français vous n'avez qu'à développer les qualités de la race française en marchant sur sa trace lumineuse. Nous ne dominerons pas probablement par le nombre, la quantité, en cet immense pays qu'est le Canada; mais nous dominerons par la valeur de notre âme, la qualité.

Ce jour, dit, en terminant, monsieur le ministre, sera un jour heureux pour moi parmi nos jours de bonheur. Il a demandé de se souvenir de lui, promettant de revenir, qu'il soit dans le gouvernement ou non, refaire les connaissances qu'il a faites et en faire de nouvelles.

Il félicite les Religieuses de Jésus-Marie de leur dévouement à l'oeuvre de l'enseignement chrétien. Développer les qualités du coeur et de l'esprit sous la sage et éclairée direction des Religieuses et sous l'égide du clergé, voilà un gage de saine éducation.

Ce discours, dont nous rappelons brièvement les idées principales, d'une grande portée morale et patriotique, a été, il va sans dire, salué de longs applaudissements. Nous regrettons de ne pouvoir en donner qu'un pâle aperçu—assurément nous ne donnons pas justice à l'orateur disert autant que sympathique. M. le ministre voulut bien serrer la main à toutes les religieuses et élèves et voulant marquer toute sa satisfaction de ce qu'il avait vu et entendu, promit un prix annuel décerné à l'élève que la supérieure du couvent jugera digne.

On comprend sans peine le plaisir que causa cette surprise. L'enthousiasme était à son comble: et c'est sous les applaudissements que l'on clotûra cette séance, mémorable pour les Religieuses et les élèves du Couvent de Gravelbourg.

—:*:—

CHONIQUE DU COLLEGE

Pour le bon journal:-

Monsieur l'abbé Chs.-E. Arès, actuellement en croisade de Bonne Presse dans le sud de la Saskatchewan, est de passage à Gravelbourg dans l'intérêt du "Patriote de l'Ouest". A cette occasion, le personnel du Collège, professeurs et élèves étaient heureux de recevoir sa visite et de le féliciter chaleureusement du beau travail patriotique qu'il accomplit avec tant de succès au bénéfice de notre journal français. Au collège, où il a laissé un si attachant souvenir comme professeur, M. l'abbé Arès est bien chez lui et ses visites sont toujours des plus fraternellement appréciées.

Chroniqueur officiel:-

Les autorités du "Patriote de l'Ouest" ont nommé M. l'abbé Albert Ouellet, professeur au Collège comme correspondant et chroniqueur officiel de Gravelbourg à ce journal. A l'avenir, toute chronique de Gravelbourg destiné au "Patriote" devra être envoyée par l'intermédiare de M. l'abbé A. Ouellet. M. Leroy-Poulin sera l'agent du "Patriote" pour la perception des abonnements, les travaux d'annonces et d'impressions, — et le R. P. G. Boileau, O. M. I., fera, comme par le passé, la chronique du Collège.

—:*:—

—Vendredi le 5 novembre est décédé M. Jean-Baptiste Desjardins, fermier estimé de cette paroisse. Le défunt laisse pour le pleurer une épouse et plusieurs frères. La messe des morts fut célébrée par M. l'abbé Maillard, curé. M. l'abbé Lussier remplissait l'office de diacre; M. Leclerc, vicaire, celui de sous-diacre.

Les Chevaliers de Colomb, selon leur louable coutume ont fait veiller le corps de leur regretté confrère, et ils sont venus au service, ainsi que de nombreux amis, apporter le tribut de leurs prières; en effet, une vingtaine d'automobiles suivaient le deuil. Nos sympathies à Mme Desjardins et aux frères du cher disparu.

—M. et Mme Alphonse Dorais ont la joie d'annoncer *à leurs amis, la naissance d'une fille.*

—M. A. Landry vient d'ouvrir une boutique d'orfèvre et fait savoir qu'il est à la disposition de tous pour réparage de montres, bijoux, horloges, gramophones, etc.

—Mardi et les jours suivants, une tempête couvrait nos champs de 6 à 8 pouces de neige. Malgré le froid piquant qui persiste depuis, les gens semblent contents, car, une abondante neige annonce une moisson copieuse pour la saison prochaine.

—Dimanche soir eut lieu l'ouverture du bazar paroissial. Grande sera la libéralité de nos gens reconnaissants envers la Providence de ses largesses dans l'abondante récolte de cette année.

Voici les membres de l'organisation:-

Présidente pour la ville, Mme A. Charlebois; présidente pour la campagne, Mme Onézime Adam. Mesdames Brazziel et John Pelletier ont viceprésidentes; Madame Elie Beaulieu, secrétaire; Mme Jeffrey Piché, trésorière. Nous avons de laborieuses candidates dans les personnes de Mme Napoléon Aussant, pour la partie ouest de la paroisse; Mme Philippe Rémillard, pour la partie est; et, Mademoiselle Marie Bédard pour la ville.

Les souscriptions sont généreuses, les dons, nombreux et riches.

Nous avons le plaisir de saluer M. l'abbé Emile Arès, propagandiste du "Patriote de l'Ouest", ancien professeur du collège. M. Arès travaille avec courage à répandre la bonne presse. Nos concitoyens savent apprécier la valeur de notre seul journal français de la province aussi sont-ils prêts à le secourir de tout leur pouvoir. En effet qui donc veillerait sur les intérêts nationaux sans "notre" vaillant journal?—certainement pas les journaux anglais et anti-catholiques!

M. Arès est allé à Ferland pour y accomplir là aussi son travail bienfaisant. Il est *maintenant* aux fêtes de Forget dans le même but. Il sera de retour jeudi soir pour passer le reste de la semaine avec nous.

M. le Curé a chaleureusement et fortement recommandé "Le Patriote" au prône du dimanche et a été heureux de permettre à M. Arès d'ouvrir dans la salle du bazar un "Bureau du Pariote" où tous peuvent prendre ou renouveler leur abonnement et offrir leur aide au "Patriote".

—:*:—

SHELL RIVER, Sask.

—Depuis la Toussaint, M. l'abbé J. Olivier, jeune prêtre récemment arrivé de Québec, est à la direction de notre paroisse, en attendant la nomination de notre Curé. Nous verrions avec bonheur qu'il fut définitivement désigné comme notre pasteur.

—Nos instituteurs et nos institutrices sont à préparer une soirée dont le profit ira à nos oeuvres paroissiales, et l'on projette aussi plusieurs parties de cartes pour l'hiver qui s'annonce long; ce sont de bons moyens de récréation tout en travaillant à l'avancement de la paroisse.

—Nous avons aussi entendu l'appel de notre évêque en faveur de l'oeuvre immensément importante de l'aide à notre journal. Nous devrons donc—obéissants au désir formel de notre Prémier Pasteur, à notre ambition de l'extension du rayonnement catholique français, et à notre fière détermination de l'entretien dans nos familles de la plus pure flamme patriotique — avoir notre journée de l'aide au "Patriote": Nous ne comptons pas rester en arrière sachant que nos devoirs comme nos intérêts ne sont pas confinés dans les limites d'une paroisse.

—Nos gens suivent avec intérêt les démarches de nos chefs auprès de Messieurs les gouvernants et attendent avec anxiété le résultat: s'il faut reprendre la lutte avec plus d'ardeur, nous en serons.

—Malgré les avantages qu'offre la contrée, quelques familles nous quittent encore pour des régions plus généreuses, dit-on; nous leur souhaitons chance et sucès.

—Nous invitons de bons fermiers, de vrais ouvriers de la terre à venir mettre en valeur tous les terrains inoccupés en leur garantissant presque le succès.

—:*:—

FRENCHVILLE, Sask.

Notre localité va certainement devenir le centre d'une activité extraordinaire, car l'exploitation des potasses et autres minéraux de la région doit commencer sous peu. Frenchville sera bientôt non seulement un district agricole, mais aussi un centre industriel. Une ligne de chemin de fer suivra forcément, on parle d'un embranchement de Cadillac à Val Marie et Frenchville. Ceux qui ont l'intention de s'établir ici feraient bien de se hâter. Le prix des terres va monter nécessairement, tânt à cause des développements prochains de nos terrains miniers que des récoltes abondantes dont nous été favorisés ces années dernières. Avis aux intéressés.

SASKATOON. — A cinq milles au nord de Herchel, un fermier du nom de L. Karrick, marchant derrière sa voiture fut écrasé par un automobile qui le frappa dans le dos. On prétend qu'un brouillard épais a été cause de l'accident.

SASKATOON. — Trois femmes et un enfant ont été renversés par un auto qui portait une licence de Moose-Jaw. L'une de ces personnes, Mme N. Zolety, dût être transportée à l'hôpital: la roue gauche d'avant lui avait passer dessus et pour retirer la dame on fut obligé de soulever l'auto.

L'AIDE AU PATRIOTE

Pourquoi recevoir ces journaux?...

Si un malfaiteur parcourait le pays en distribuant du poison aux portes, donnant à entendre que c'est une excellente friandise, j'ose espérer, malgré tout ce qui se passe, qu'il serait arrêté et emprisonné dès que l'on découvrirait le danger.

Le poison que répandent certains journaux est tellement virulent que je sais un père de famille qui, en prenant connaissance de colonnes scabreuses, téléphonait à sa femme: "Brûle le journal avant que les enfants puissent le lire."

Il paraît qu'il n'y a pas de lois pour empêcher la publicité donnée à ces enquêtes où l'immoralité s'étale avec un luxe de détails que relèvent avec complaisance les journalistes qui font de l'argent avec le poison qu'ils distillent!

Je crois, mes soeurs, que là où la loi est impuissante, nous pouvons faire quelque chose et nos protestations deviendront efficaces si elles se transforment en action active et énergique contre le mal que toutes nous devons redouter d'introduire dans nos maisons.

Pourquoi recevoir ces journaux que les parents soucieux de la santé morale de leurs enfants sont forcés de cacher?

Vous protégez ainsi les plus petits, mais la curiosité des plus vieux ne se laissera pas arrêter par des cachettes trop faciles à constater, et ils liront malgré vous ces choses malsaines.

Quand on songe à la circulation de ces feuilles qui spéculent sur la curiosité des foules on est épouvanté!

Tous les soirs dans les villes, les villages et la campagne, on lit en famille, oui, en famille, le père, la mère, les enfants, des histoires si vilaines que le rouge vous en monte à la figure, et ces nouvelles leçons d'immoralité pénètrent dans les foyers avec tant de facilité qu'on se demande ce que sont devenues la conscience et la pudeur des honnêtes gens?

C'est l'âme de vos enfants qui est en péril et pourquoi? Pour le plaisir dangereux que vous éprouvez à connaître ce qu'il y a de plus vil et de plus misérable dans la nature humaine; crimes de toutes sortes, assassinats, vols, immoralité scandaleuse, c'est avec ça que vous vous distrayez après une journée de travail?

Vous ne réfléchissez donc pas que la curiosité des jeunes autour de vous est satisfaite aussitôt qu'éveillée par les révélations les plus grossières et les plus brutales qui soient; ils se familiarisent avec l'idée du vice, ils apprennent où le trouver, et c'est vous, la mère, qui les aidez à se pervertir en permettant lâchement que ces journaux, comparables aux pires journaux de nos voisins les Américains, entrent dans vos maisons.

Ah! Madame! Ce n'est pas suffisant de lever les bras en criant "C'est intolérable! C'est infect!"

Ce ne sont que de vains mots et des mots hypocrites, si vous continuez à avoir chez vous ces feuilles qui soulèvent votre soi-disant indignation. Si elle est sincère vous savez ce que vous avez à faire.

Une diminution notable dans les recettes ferait réfléchir ces journalistes-financiers; ils se résigneraient à être décents si c'est l'unique façon d'avoir une clientèle honnête!

C'est aux mères surtout que j'en appelle, à celles qui ont le respect de l'âme de leurs enfants et le souci de leur propre dignité.

Dieu merci, c'est la majorité chez nous et si elles le voulaient elles feraient cesser les abus dont tout le monde se plaint sans rien faire pour les faire cesser. En tous cas elles mettraient leur propre foyer à l'abri de l'empoisonnement qui menace toute la population du Canada.

FADETTE.
Le Devoir

—:*:—

Pas de prédication qui tienne

—"Le peuple le plus religieux du "monde, le plus soumis à l'autori-"té, qui ne lirait que de mauvais "journaux, deviendrait, au bout de "trente ans, un peuple d'impies et "de révoltés. Humainement par-"lant, il n'y a pas de prédication "qui tienne contre la mauvaise "presse."— Cardinal PIE.

—:*:—

Boîte aux Lettres

Elles sont nombreuses celles que nous voudrions reproduire. Chacune nous convainc davantage des racines profondes que le "Patriote" a poussées dans le coeur de ses fidèles abonnés, depuis tantôt 12 ans qu'il les nourrit de la pensée française et catholique.

Notre éminent compatriote, ancien président de l'A.C.F.C., M. le Dr Arsène Godin, actuellement en voyage dans les pays d'Europe, nous envoie un cordial bonjour de la "Hongrie", et il ajoute: "Bon succès dans votre campagne de propagande".

Un très grand nombre des nôtres en payant leur abonnement, parfois plusieurs années à l'avance, glissent aussi dans leur enveloppe un gentil mot de reconnaissance et de sympathie. La collection de ces témoignages d'affection non équivoques et parfois trop élogieux, à l'adresse de nos faibles efforts, formerait la plus belle couronne dont la population française de la Saskatchewan puisse jamais rêver de décorer le front des chefs qui lui consacrent si généreusement leur vie et leurs forces.

Merci à tous de leur bienveillance, de leurs marques d'appréciation! Ceux-là comprennent que l'oeuvre du "Patriote" n'est pas une entreprise d'argent, qu'elle est notre oeuvre à tous: sa vigueur est le thermomètre de notre santé nationale, sa faiblesse serait notre condamnation et notre honte, sa chute notre arrêt de mort.

—:*:—

La générosité d'un médecin

Notre courrier nous réserve parfois de belles surprises. La semaine dernière il nous apportait une lettre d'un brave médecin canadien-français de la Saskatchewan avec ces paroles toutes simples, mais si éloquentes dans leur brièveté: "Ci-inclus mon chèque ($10.) pour renouvellement d'abonnement."

C'est aux actes, dit-on, que l'on reconnaît ses véritables amis. Amis du "Patriote" voici un exemple à suivre! Tous ne peuvent sans doute pas imiter la générosité de notre distingué compatriote; mais tous peuvent trouver dans leurs économies la somme de leur abonnement annuel: l'obole du pauvre est aussi nécessaire à la survivance de notre oeuvre que celle du riche. Toutes les deux aident à faire fonctionner l'atelier, à faire courir les pages blanches sur les cylindres de la presse, à entretenir dans le coeur des directeurs la flamme du dévouement, parce qu'ils se sentent compris et soutenus.

Votre sympathie, c'est l'aile dont le "Patriote" a besoin pour porter la vie française par toute la province.

NOTRE MOT D'ORDRE

Que chacun fasse sa part

L'oeuvre du "Patriote" ne doit pas être l'oeuvre d'une poignée, d'un petit groupe en chaque paroisse. Elle est l'oeuvre de tous et de chacun des 40.000 Franco-canadiens de la Saskatchewan.

Quiconque se refuse à l'aider, à la soutenir par tous les moyens à sa disposition, refuse de prendre sa part à la vie et aux luttes catholiques et françaises de la province du Dominion que sa race veut conserver au patrimoine national.

Le "Patriote" a besoin de vous, comme vous avez besoin de lui. Sa seule ambition est d'unir votre voix, votre influence et votre force à la voix, à l'influence et à la force des autres descendants de Français du pays. Pour cela il faut que vous lui prêtiez votre voix, votre influence et votre force. Quand vous vous soustrayez à ce devoir, vous n'apportez point à votre patrie la somme de puissance, de grandeur et de beauté qu'elle est en droit d'attendre de vous. Rien d'inutile n'a été créé sur terre: tout s'équilibre dans une prodigieuse diversité de formes et de poids. Si le nid de l'oiseau ne se balançait pas à la branche de la forêt, il manquerait quelque chose à l'équilibre voulu de Dieu; si votre foyer ne figure pas sur les listes d'honneur, où la nation inscrit le nom des fils sur lesquels elle peut compter, vous manquez à l'une de vos obligations les plus saintes, votre nationalité est affaiblie d'autant.

Est-ce suffisant, dans un pays comme le nôtre, de recevoir un journal de langue française? Non; il faut recevoir celui de votre région, celui qui vous représente, vous et vos compatriotes, dans la grande famille journalistique de la Saskatchewan, qui fait connaître au reste de la nation les enseignements de votre foi et les points de vue de votre race sur les questions vitales de votre province.

A votre journal, qui n'est point favorisé de la puissance de l'argent, il faut apporter la puissance de votre amour indéfectible et de votre constant appui. A votre journal il faut le levier de votre zèle, il faut des apôtres et des apôtres laïques.

Nous ne sommes plus des enfants pour que nos prêtres doivent continuer à nous mâcher la nourriture nationale, à pratiquer en notre nom les vertus patriotiques, et à nous porter en leurs bras sur les autels de la patrie où doit se faire l'offrande de notre dévouement et de notre fidélité. Ils continueront d'être nos chefs, nous les voulons à notre tête; mais nous ne nous contenterons point de nous croiser les bras et de les regarder faire. Nous serons les membres actifs et bien vivants, chacun dans sa petite sphère, de la grande famille franco-canadienne.

Amis du "Patriote", vous devez tous l'être de coeur et d'effet. Voyez à ce que "votre" journal soit reçu chez vous, à ce qu'il ait sa place dans tous les foyers de vos amis, à ce qu'il soit bien renseigné sur votre paroisse, à ce que les travaux d'impressions de votre district lui soient confiés, etc. Mais le grand moyen d'aider le "Patriote", celui qui prime tous les autres, c'est la prière. Il vous est absolument inutile de lutter si Dieu n'est pas avec vous, avec vos chefs, avec votre journal.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie?"

LACORDAIRE.

14

Angeline de Montbrun suite P. 189

"Un cèdre est déjà tombé, et les deux vigoureux sapins dont j'aimais à voir l'ombre dans l'eau, minés par les vagues, penchent aussi vers la terre. Cela m'a fait faire des réflexions dont la tristesse n'était pas sans douceur. "Une montagne finit par s'écrouler en flots de poussière, et un rocher est enfin arraché de sa place. La mer creuse les pierres et consume peu à peu ses rivages. Ceux donc qui habitent des maisons de boue ne seront-ils pas beaucoup plus tôt consumés?"

25 juillet.

J'aime à me rapprocher des pauvres, des humbles, c'est-à-dire des forts qui portent si vaillamment de si lourds fardeaux. Souvent, je vais chez une pauvre femme restée sans autre ressource que son courage, pour élever ses trois enfants. La malheureuse a vu périr son mari presque sous ses yeux.

La mer a gardé le corps, mais quelques heures après le naufrage, la tempête jetait sur le rivage les débris de la barque avec les rames du pêcheur; et la veuve a croisé les rames, en travers des poutres, au-dessus de la croix de bois noir qui orne le mur blanchi à la chaux de sa pauvre demeure.

Cette jeune femme m'inspire un singulier intérêt. Jamais elle ne se plaint, mais on sent qu'elle a souffert. Pour elle, le rude et incessant travail, les privations de toutes sortes, ne sont pas ce qu'il y a de plus difficile à supporter. Mais elle accepte tout. "Il faut gagner son paradis", me dit-elle parfois.

Il y a sur ce pâle et doux visage quelque chose qui fortifie, qui élève les pensées. Que de vertus inconnues brilleront au grand jour! Que de grandeurs cachées seront dévoilées chez ceux que le monde ignore ou méprise?

Un jour, Ignace de Loyola demanda à Jésus-Christ qui, dans le moment, lui était le plus agréable sur la terre, et Notre-Seigneur répondit que c'était une pauvre veuve qui gagnait, à filer, son pain et celui de ses enfants. Mon père trouvait ce trait charmant, et disait. "Quand je vois mépriser la pauvreté, je suis partagé entre l'indignation et l'envie de rire."

26 juillet.

Longtemps, je me suis arrêtée à regarder la mer toute fine haute et parfaitement calme. C'est beau comme le repos d'un coeur passionné. Pour bouleverser la mer il faut la tempête, mais pour troubler le coeur, jusqu'au fond, que faut-il! . . . . Hélas, un rien, une ombre. Parfois, tout agit sur nous, jusqu'à la fumée qui tremble dans l'air, jusqu'à la feuille que le vent emporte. D'où vient cela? n'en est-il pas du sentiment comme de ces fluides puissants et dangereux qui circulent partout, et dont la nature reste un si profond mystère? Dieu ne donne pas à tous la sensibilité vive et profonde. Ni la douleur, ni l'amour ne vont avant dans bien des coeurs, et le temps y efface les impressions aussi facilement que le flot efface les empreintes sur le sable.

On dit que le coeur le plus profond finit par s'épuiser. Est-ce vrai? Alors c'est une pauvre consolation. Rien de la terre n'a jamais crû parmi les cendres. . . les bords du volcan éteint sont à jamais stériles. Pas une fleur, pas une mousse ne s'y verra jamais. La neige peut voiler l'affreuse nudité de la campagne; mais rien ne saurait embellir la vie qu'une flamme puissante a ravagée. Ces ruines sont tristes: ce que le feu n'y consume pas, il le noircit.

27 juillet.

Une dame très bien intentionnée a beaucoup insisté pour me voir, et m'a écrit qu'elle ne voudrait pas partir sans me laisser quelques paroles de consolation. Pauvre femme! elle me fait l'effet d'une personne, qui, avec une goutte d'eau douce au bout du doigt, croirait adoucir la mer.

Qu'on me laisse en paix!

28 juillet.

C'est une chose étonnante comme ma santé s'améliore. Ma si forte constitution reprend le dessus, et souvent, je me demande avec épouvante, si je ne suis pas condamnée à vieillir—à vieillir dans l'isolement de l'âme et du coeur.—Mon courage défaille devant cette pensée.

Pour me distraire, je fais tous les jours de longues promenades. J'en reviens fatiguée, ce qui me fait jouir du repos. Mais qu'il est triste d'habiter avec un coeur plein une maison vide. O mon père, le jour de votre mort, le deuil est entré ici pour jamais. Parfois, je songe à voyager. Mais ce serait toujours aller où nul ne nous attend. D'ailleurs, je ne saurais m'éloigner de Valriant, où tout me rappelle mon passé si doux, si plein, si sacré.

Autant que possible je vis au dehors. La campagne est dans toute sa magnificence, mais c'est la maturité, et l'on dirait que la nature sent venir l'heure des dépouillements. Déjà elle se recueille, et parfois s'attriste, comme une beauté qui voit fuir la jeunesse et qui songe aux rides et aux défigurements.

2 août.

Aujourd'hui j'ai fait une promenade à cheval. Maintenant que mes forces me le permettent, je voudrais reprendre mes habitudes. D'ailleurs les exercices violents calment et font du bien.

En montant ce noble animal que mon père aimait, j'avais un terrible poids sur le coeur, mais la rapidité du galop m'a étourdie. Au retour j'étais fatiguée, et il m'a fallu mettre mon beau Sultan au pas. Alors les pensées me sont venues tristes et tendres.

Je regrette de n'avoir rien écrit alors que ma vie ressemblait à ces délicieuses journées de printemps, où l'air est si frais, la verdure si tendre, la lumière si pure. J'aurais du plaisir à revoir ces pages. J'y trouverais un parfum du passé. Maintenant le charme est envolé: je ne vois rien qu'avec des yeux qui ont pleuré. Mais il y a des souvenirs de bonheur qui reviennent obstinément comme ces épaves qui surnagent.

Depuis ma promenade, ma pensée s'envole malgré moi vers la Malbaie. J'ai des envies folles d'y aller, et pourquoi? Pour revoir un endroit où j'ai failli me tuer. C'est au bord du chemin rocailleux, sur le penchant d'une côte: il y a beaucoup de cornouilliers le long de la clôture; et par-ci par-là quelques jeunes aulnes qui doivent avoir grandi.

Si Maurice passait par là se souviendrait-il? Et pourtant si j'étais morte alors, quel vide, quel deuil dans sa vie et dans son coeur!

C'était il y a trois ans. En revenant d'une excursion au Saguenay, nous nous étions arrêtés à la Malbaie. Mon père, Maurice et moi, aussi à l'aise à cheval que dans un fauteuil, nous faisions de longues courses, et un jour nous nous rendîmes jusqu'au Port-au-Persil sauvage et charmant endroit qui se trouve à cinq ou six lieues de la Malbaie.

Au retour, l'orage nous surprit. La pluie tombait si fort que Maurice et moi nous décidâmes d'aller chercher un abri quelque part, et nous étions à attendre mon père que nous avions devancé, quand un éclair sinistre nous brûla le visage. Presque en même temps, le tonnerre éclatait sur nos têtes et tombait sur un arbre à quelques pas de moi. Nos chevaux épouvantés se cabrèrent violemment, je n'eus pas la force de maîtriser le mien—Il partit.—Ce fut une course folle, terrible. La respiration me manquait, les oreilles me bourdonnaient affreusement, j'avais le vertige. Pourtant, à travers les roulements du tonnerre, je distinguais la voix de Maurice qui me suivait de près, et me criait souvent: "N'ayez pas peur".

Je tenais ferme, mais au bas d'une côte, à un détour du chemin, mon cheval fit un brusque écart; se retourna, bondit par-dessus une grosse roche, et fou de terreur reprit sa course. Maurice avait sauté à terre et attendait. Quand je le vis s'élancer, je crus que le cheval allait le renverser; mais il le saisit par les naseaux et l'arrêta net. Ce moment d'angoisse avait été horrible. Toute ma force m'abandonna, les rênes m'échappèrent, je tombai.

D'un bond Maurice fut à côté de moi. Par un singulier bonheur, j'étais tombée sur des broussailles qui avaient amorti ma chute. Je n'avais aucun mal. J'étais seulement un peu étourdie.

Mon père arrivait à toute bride, mortellement inquiet. Il comprit tout d'un coup d'oeil et, dans un muet transport, nous serra tous deux dans ses bras.

O mon Dieu, vous le savez, sa première parole fut pour vous remercier! Et la douceur de ce moment!

Brisée de fatigue et d'émotion j'étais incapable de marcher. La pluie tombait toujours à torrents. Mon père m'enleva comme une plume et m'emporta à une maison vosine, où nous fûmes reçus avec un empressement charmant. J'étais mouillée jusqu'aux os; et dans la crainte d'un refroidissement, on me fit changer d'habits. Une jeune fille mit toutes ses robes à mon service. J'en pris une de flanelle blanche. Comme elle n'allait pas à ma taille, la maîtresse de céans ouvrit son coffre et en tira un joli petit châle bleu—son châle de noces,—me dit-elle, en me l'ajustant avec beaucoup de soin.

"Vous l'avez paru belle, répétait sans cesse la digne femme, si vous étiez tombée sur les cailloux, vous étiez morte."

—Ou défigurée pour la vie, ajoutait la jeune fille, qui avait l'air de trouver cela beaucoup plus terrible.

—Le monsieur qui a arrêté votre cheval est-il votre cavalier, me dit-elle à l'oreille?

Ma toilette finie, elle me présenta un petit miroir, et me demanda naïvement si je n'étais pas heureuse d'être si belle?—si j'aurais pu supporter le malheur d'être défigurée?

En sortant de la chambre, je trouvai mon père et Maurice. Oh! cette belle lumière qu'il y avait dans leurs regards. Malgré leurs habits dégoutants d'eau, tous deux avaient l'air de bienheureux.

L'orage avait cessé. La campagne rafraîchie par la pluie resplendissait au soleil. La rosée scintillait sur chaque brin d'herbe, et pendait aux arbres en gouttes brillantes. L'air, délicieux à respirer, nous apportait en bouffées la saine odeur des foins fauchés, et la senteur aromatique des arbres. Jamais la nature ne m'avait paru si belle. Debout à la fenêtre, je regardais émue, éblouie! Ce lointain immense et magnifique, où la mer éblouissante se confondait avec le ciel, m'apparaissait comme l'image de l'avenir.

"Mon Dieu, pensais-je, qu'il fait bon de vivre!"

Assis sur un escabeau à mes pieds, Maurice me regardait, et bien bas, je lui dis: "Merci".

Une flamme de joie passa ardente sur son visage, mais il resta silencieux.

—Voyez-donc comme c'est beau, lui dis-je.

Il sourit et répondit dans cette langue italienne qu'il affectionnait: "Béatrice regardait le ciel, et moi e regardais Béatrice."

7 août.

Près de la Pointe aux Cèdres, dans un ravin sans ombrage, sans verdure, sans eau, deux jeunes époux sont venus s'établir. Ils ont acheté et réparé, tant bien que mal, une chétive masure qui tombait en ruines, et y vivent heureux. Le bonheur est au dedans de nous, et qui sait si la magie de l'amour ne peut pas rendre, une pauvre cabane aussi agréable que la grotte de Calypso.

Il m'arrive souvent de passer par le ravin. Je porte à ces nouveaux mariés un intérêt dont ils ne se doutent guère. Cette après-midi, je voyais la jeune femme préparer son souper. Quand il fait beau, trois pierres disposées en trépied, auprès de sa porte, lui servent de foyer, et quelques branches sèches suffisent pour cuire le repas. Elle est attrayante et porte ses cheveux blonds à la *suissesse*, en lourdes nattes sur le dos. C'est charmant de la voir assise sur une bûche devant son humble feu, et surveillant sa soupe, tout en tricotant activement. Je suppose qu'elle n'a pas d'horloge, car elle interroge souvent le soleil— charme de l'attente!—Je me sens plus triste encore quand je la vois. Voudraisje donc qu'il n'y eût plus d'heureux sur la terre? *Heureux*! oui ils le sont, car ils ont l'amour et tout est là.

Je leur ai fait dire de venir cueillir des fruits et des fleurs aussi souvent qu'il leur plaira.

8 août.

Chacun a regagné son lit, excepté ma bonne vieille Monique, qui s'obstine à croire que j'ai besoin de soins, et fait la sourde oreille quand je l'envoie se coucher. Mais elle ne fait pas plus de bruit qu'une ombre. Autour de moi tout est tranquille. Le parfum des grèves—ce parfum que Maurice aimait tant—m'arrive pénétrant et âpre. Là-bas, sur les ondes argentées, on voit courir des étincelles de feu. Mais la mer est calme, étrangement calme, et je n'entends rien que le murmure du ruisseau, à travers le jardin, et par-ci par-là, le bruissement des feuilles au passage de la brise.

Qui n'a senti ses yeux se mouiller devant le calme profond de la campagne à demi plongée dans l'ombre? qui n'a prêté une oreille charmée à ces divins silences, à ces vagues et flottantes rumeurs de la nuit?

Mon Dieu, j'aurais besoin d'oublier combien la terre est belle!

Le jour distrait toujours un peu, mais la nuit, l'âme s'ouvre toute entière à la rêverie et quand le coeur est troublé, l'imagination répand partout, avec ses flammes des flots de tristesse. Vainement j'essaie de regarder le ciel. Il faut des eaux calmes pour en refléter la beauté et mon âme

N'est plus qu'une onde obscure
Où le sable a monté."

9 août.

Dans l'isolement, quand l'âme a encore sa sensibilité toute entière et toute vive, il y a une étrange volupté dans les souvenirs qui déchirent le coeur et font pleurer. Ces chers souvenirs de tendresse et de deuil, je m'en entoure, je m'en enveloppe, je m'en pénètre, ou plutôt ils sont l'âme même de ma vie.

Cette conduite n'est pas sage, je le sais; mais qui n'aime mieux la tempête que le calme plat—ce calme terrible qui abat, qui anéantit les plus fiers courages.

15 août.

J'ai honte de moi-même. Qu'ai-je fait de mon courage! qu'ai-je fait de ma volonté?

Jamais, non jamais, je n'aurais cru que l'âme put se renverser ainsi dans les nerfs. Je ne saurais rester en repos. Je suis parfaitement incapable de tout travail, de toute application quelconque. Malgré moi, mon livre et mon ouvrage m'échappent des mains.

Prince-Albert

—Mgr Brodeur, P.D.V.G., est allé passer le dimanche à Debden, où il a béni un magnifique drapeau du Sacré-Coeur. A la mort des donateurs, ce drapeau couvrira leur cercueil pour les conduire à leur dernier repos.

—Lundi, a été chanté à la cathédrale le service de M. Louis Fournier, père de notre concitoyen M. Aimé Fournier. M. Fournier est mort à Pawtucket, R. I., à l'âge de 72 ans, après une très longue maladie. Il laisse pour le pleurer, son épouse et dix enfants, dont quatre filles et six garçons.

—Le Rév. P. Naessens, O. M. I., procureur provincial de sa communauté, est venu rendre visite à ses confrères de Prince-Albert. Il est retourné à Duck Lake, où l'avait appelé, il a quelque temps déjà, la maladie très sérieuse du bon Frère John Morkins.

—M. Jean Denis, établi parmi nous depuis un grand nombre d'années, vient de partir pour la France avec sa fille. Nous lui souhaitons bon voyage et succès.

—De passage à l'évêché, M. l'abbé Ephrem Demers, curé de Périgord, et M. l'abbé Laplante, curé de Batoche.

—Le bureau des commissaires de notre école séparée devra être bientôt en partie renouvelé. Trois de ses membres MM. L. E. Valade, C. S. Lacroix et J. S. Caegrain ont fini leur terme d'office. Le premier a décidé de se retirer, les deux autre consentent à poser de nouveau leur candidature. L'assemblée annuelle aura lieu le dernier vendredi de novembre, le 28.

—Les concerts de la fanfare municipale sont bien suivies. Les amateurs de bonne musique remplissaient le théâtre Strand à la seconde audition de nos artistes. Mme Conroy et M. A. Lachapelle occupèrent les intermèdes par de très jolis chants de leur répertoire.

—La nouvelle turbine d'une puissance de 1500 kilowats pour l'usine électrique de la ville sera bientôt installée.

—Les élections municipales vont avoir pour notre ville cette année, une grande importance. Le maire et trois échevins, avant décidé de ne pas se représenter, il va falloir leur trouver des remplaçants. La chose n'est pas des plus faciles, car les démissionnaires étaient tous des hommes d'expérience et avaient à leur actif des années d'excellente administration des affaires municipales. MM. George Baker et S. J. Branion se présentent comme maire, les noms des aspirants échevins ne sont pas encore connus.

L'embranchement de Turtleford va-t-il être construit

Ottawa. Bien que les sommes nécessaires à cette construction soient toutes trouvées, on se demande si les travaux seront entrepris. Le fait que le Sénat a rejeté cet embranchement, soulève un point de loi qui ne peut être tranché que par une législation nouvelle, de la province ou du fédéral.

Le métier de trappeur n'est guère lucratif

C'est du moins l'opinion de D. E. Simons, inspecteur pour Révillon Frères, qui vient de partir pour un voyage d'un an à travers les postes du Nord. Les dépenses sont trop considérables dans ce métier pour rapporter de gros profits. Le transport, l'équipement, les chiens etc., coûtent trop cher. "Je n'ai pas encore vu, dit-il, une prise de $5,000. résultat. Les quelques sceptiques qui restent encore vont finir par se ranger bientôt du côté de cette entreprise si payante, et voudront l'an prochain avoir leur chèque régulier comme tout le monde. La culture mixte sera notre salut.

La fromagerie de Duck Lake a été un succès

Duck Lake.— La fromagerie de Duck Lake vient de terminer sa première saison, et tous les patrons sont on ne peut plus satisfaits du

Fuite de gaz en feu

Calgary. — Le puits à gaz No 4 de la Imperial Oil Co. à Black Diamond est en feu. Le nouveau puits, d'où jaillit le gaz liquide à raison de 20 millions de pieds cubes par jour depuis mardi, 14 octobre a pris feu soudain et en quelques minutes l'énorme grue ne fut plus qu'une masse de flammes. Au bout d'une demi-heure, il n'y avait plus là que de l'acier tordu et du bois carbonisé, tandis que le gaz enflammé jaillissait dans l'air avec un grondement qui s'entendait des lieues à la ronde.

On ne pourra briser cette colonne de feu que par un jet de vapeur assez puissant pour refouler le gaz qui s'échappe à une pression formidable. Six grosses bouilloires sont à l'oeuvre, mais il en faudra d'autres.

M. McNeil abandonne l'Union

Edmonton.— L'Union annonce que M. J. H. McNeil qui travaillait depuis quelques mois à la propagande du journal dans les divers centres français de l'Alberta, vient d'abandonner son poste. "Chacun sait, dit l'Union, que la presse qui veut rester honnête ne fait pas vivre son monde. Et, notre ami M. J. A. McNeil ayant charge de famille il lui faut y songer."

Ce procès coûte $1,200 par jour

Toronto.— Le procès des directeurs de la banque Home, accusés de complicité en vue de voler le public, coûte $1,200 par jour. Le procès coûtera en tout près de $200,000. Les procès durent depuis le 9 septembre dernier.

Il ne reste plus que 12 banques

Toronto.— L'absorption de la banque Molson par la banque de Montréal marque la disparition de la treizième banque canadienne, et il n'en reste plus que douze.

30,000 vétérans retournent leurs médailles de guerre

Londres.— Le ministère de la guerre a reçu un sac de malle contenant 100,000 médailles de guerre: c'étaient 30,000 soldats qui les renvoyaient au ministre en signe de protestation. Depuis six ans un grand nombre de militaires avaient été employés au département des postes, mais le gouvernement ne veut reconnaître comme employé civil permanent quiconque n'a pas préalablement passé les examens requis, et c'est ce à quoi les ex-soldats s'opposent. Ils disent que leurs six années de service dans ce département leur donnent toutes les qualifications désirées. Plusieurs vétérans ayant pension et décorations se préparent à tout remettre pour rester fidèles à leurs principes.

La récolte de blé de 1924

Ottawa. Le bureau des statistiques porte à 271,622,009 minots de blé la récolte de 1924; c'est 20 millions de minots de moins que le dernier estimé. L'année 1923 avait produit 474,199,000 minots.

Moitié moins de blé sur le marché

Winnipeg. Du 1er août au 7 nov., 113,990,808 minots de blé ont été mis sur le marché, contre 224,661,384 minots l'an dernier. On donne comme cause de cette énorme différence, la saison tardive, le mauvais temps à l'époque des battages et la récolte plutôt maigre.

Relations rompues avec le Mexique

Mexico, Mexique.— Tous les consulats mexicains au Canada et dans les autres Dominions fermeront le 20 novembre. Un ordre dans ce sens a été émis, par le ministre des Affaires Etrangères qui met en pratique la politique du gouvernement de rompre toutes relations commerciales avec la Grande Bretagne.

Ce dernier pays a cessé d'avoir des relations avec le Mexique à la suite du départ, sur la demande du gouvernement mexicain de M. H. S. C. Cummings, le chargé d'affaires anglais.

Nouvelle révolution au Brésil

Montevideo, Uruguay.— On mande de la frontière brésilienne que la révolution dans l'état brésilien de Rio grande do Sul a pris de grandes proportions. On annonce que les garnisons de Bage Laveras et de Sao Francisco de Assis ont passé aux rebelles. Un grand nombre de réfugiés arrivent en Uruguay. La gouvernement uruguayen a demandé au Parlement des crédits pour subvenir aux besoins de ces réfugiés, et a envoyé à la frontière des tentes, pour les abriter. Il a également envoyé des troupes pour faire respecter sa neutralité.

Krassine ambassadeur à Paris

Moscou. — Léonide Krassine, commissaire du commerce extérieur des Soviets, a été nommé aujourd'hui ambassadeur de ces derniers à Paris.

La famine à la Manille

Manille.— Quarante mille personnes des provinces de Pangasinan et du Tarlac sont dit-on, presque réduites à la famine par l'inondation, les sauterelles et les maladies. La Croix Rouge américaine a autorisé l'appropriation d'une provision de riz d'un mois pour venir en aide aux nécessiteux.

Mgr Seipel forme un nouveau gouvernement

Vienne.— Le gouvernement dirigé par Mgr Ignace Seipel comme chancelier a démissionné. La chute du gouvernement a suivi une grève générale des cheminots, à la suite de la rupture des négociations entre patrons et employés.

Mgr Seipel a cependant consenti de former un nouveau cabinet à la condition que la grève des cheminots prenne fin et que la chambre lui donne un vote de confiance dans sa politique de reconstruction; ces conditions ont été acceptées.

500 personnes périssent dans un tremblement de terre

Batavia, Java. Le tremblement de terre qui a violemment secoué le centre de l'île de Java a fait de 400 à 500 victimes, et causé des millions de piastres de dommages.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL. Le gérant d'un grand hôtel local a déclaré que les pensionnaires emportaient de l'hôtel environ 40,000 serviettes par année. Questionnés à ce sujet, les gérants des autres grands hôtels ont corroboré cette déclaration.

TORONTO. — Sir Adam Beck, président de la commission hydro-électrique d'Ontario, vient de se voir charger de 39 nouvelles accusations par son ancien employé E. C. Settell. L'enquête dans cette affaire scandaleuse est conduite par le juge Colin-Snyder.

BRUXELLES.— L'hon. Dr Henri Béland, ministre fédéral de l'Hygiène et du rétablissement civil des soldats, présentement de passage en Belgique, est cordialement accueilli par le premier ministre Theunys et son collègue, M. Paul Hymans.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.45; No. 2, $1.39; No. 3, $1.33; No. 4, $1.15.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.69 1-2; No. 2, 1.62 1-8; No. 3, 1.55 5-8; No. 4, 1.43 718; No. 5, 1.27 7-8; No. 6, 1.14 7-8; rage, 1.03 7-8; voie, 1.63 5-8.

Avoine—No. 2 C.W., 60; No. 3 C.W., 57; extra 1 fourrage, 57; No. 1 fourrage, 55; No. 2 fourrage, 48; rejetée, 45; voie, 60.

Orge—No. 3 C.W., 89; No. 4 C. W., 84; rejetée, 79 1-2; fourrage, 75 1-2; voie, 89.

Lin—No. 1 N.W.C., 2,33 1-2; No. 2 C.W., 2.28 1-2; No. 3 C.W., et rejeté, 1.99 1-4; voie, 2.32 1-2.

Seigle - No. 2 C.W., 1.29 5-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif. Bons bouvillons 3 à 3 1-2c; veaux, 2 1-2 à 3 1-2. Le prix des porcs n'est pas stable: 7.75 pour les gros, avec tendance à la baisse.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les bestiaux sont restés au même prix que la semaine dernière. Les porcs gras montent à $8. Pas assez de moutons pour établir un prix.

Marché de la fermière

Les oeufs, 40 à 45c.
Les volailles: poulets vivants 13 à 16c, poules 6 à 13c, coqs 7c, canards 7c, oies 7c, dindes 11 à 16c.
Le beurre, 25 à 30c.
Les patates, $1.00
Navets et carottes 2c la livre.

Marché aux fourrures

Blaireau, 35c-$3. Ours, $2.50-$13.; Castors, $5.-$19.; Chat domestique, 10c-75c; Hermine, 20c-$1.; Renard rouge, $2.50-$15.; Renard croisé, $7.50-$45.; Renard argenté, $25.-$150.; Pécan, $15.-$65.; Loup cervier, $5.-$20.; Martre, $7.-$30.; Vison, $2.50-$8.; Loutre, $5.-$20.; Rats, 15c-65c; Putois, 35c-$2.; Loup de prairie, $2.50-$11.; Loup de bois, $5.-$15.; Carcajou, $5. $15.
Castoreum $2.00 la livre.